

Leg 13 pag 2

~~1050~~

1050



# LE CESAR

## A V G V S T E

du Poëte Martial.

### S E C T I O N I.

*La naissance de Cesar.*

Liure IIII. Epigramme I.

*Le iour de cette naissance.*



**E** V R E V X iour qui mis autrefois au monde le grand Monarque des Romains, tu merites bien plus d'honneur que cét autre qui vit naistre Iupiter sur le mont Ida, qui est en l'Isle de Candie, ou l'on fut contraint de le cacher a cause de son Pere Saturne qui deuoroit ses enfans.

Iour aymable, retourne nous voir chaque année, & réds toy plus long pour nous resioüir plus long temps.

Fay toy reuoir plus de fois à l'Empereur, que non

A

HTCA  
U/Bc LEG 13-2 n°1050



1>0 0 0 0 5 4 9 6 3 8

UVA. BHSC. LEG. 13-2 n°1050



*Le Cesar Auguste*

point celuy d'un Nestor qui fut le Roy des Piliens; ce n'est point assez que trois cents fois.

Que ton Soleil se montre tousiours aussi beau que le voyla, quand il viendra paroistre sur l'Horizon, ou bien plustost qu'il augmente cette belle clarté pour se rendre plus agreable.

Nous souhaittons que nostre souuerain Prince rende souuent à sa Deesse Pallas les honneurs que luy mesme luy a establis sur le mont de la ville d'Albe, ou de cinq en cinq ans il donne les couronnes d'or dont les feuilles ont la figure de celles de chefne; que ceste main tres-magnifique en distribuë vne fort grande quantité à ceux qui les auront meritees.

Nous souhaittons encore que Cesar Auguste assiste en personne à la celebration des grands jeux qui retournent de cent en cent ans, & qu'il voye plusieurs fois ces sacrifices que l'on offre à la place du Terente chaque trentaine d'années.

Ces prieres vous semblent-elles estranges, celestes Diuinitez? neantmoins vous les deuez accorder aux hommes; nous ne pouuons pas excéder en vous demandant quoy que ce soit pour vn Seigneur tel que le nostre.

Son merite vous oblige à tout ce qui peut prouenir de vos diuines liberalitez.

Liure IX. Epigramme XXI.

*Le lieu de cette naissance.*



**T**V vois ce Temple si superbe; son toit est de marbre par dehors & doré au dedans; il n'est point appuyé sur des murailles, mais seulement sur des colonnes de porphire qui n'empeschent point de le considerer librement. Tu es curieux peut estre d'apprendre quelle place c'estoit autrefois; c'estoit la maison ou iadis nostre Monarque commença de voir la lumiere; c'est où il fut esleué durant son enfance.

O heureux logis qui retentissois des petits cris de celuy qui gouverneroit l'Vniuers! tu l'as veu au maillet, & il a commencé de faire ses demarches imbecilles sur tes planchers; qu'il y est tombé souuent, & qu'il y a rampé lors qu'il essayoit de marcher, & qu'il ne pouuoit pas encore se soustenir.

C'est là vn lieu de respect, qui a donné à ce bas monde ce que les Isles de Rhode & de Candie ont donné aux Cieux. Iupiter est sorti de Candie & son frere Neptune de Rhode, & de ce lieu cy est venu le Prince qui commande à toute la terre & à l'Ocean.

Quand Iupiter fut né il fallut que les Corybantes, nommez autrement les Curetes, qui estoient les Prestres de Cybelé, fussent autour de son berceau & qu'ils estouffassent ses cris par le cliquetis de leurs armes, frappants a grands coups d'espees dessus leurs boucliers. C'est ainsi qu'ils preseruerent ce petit de la fureur de Saturne qui ne l'entendit point pleurer dās vn si grand bruiet, & ne descouurit pas qu'il estoit nay; mais quelles armes estoient-ce que celles des Phrygiens qui n'ont ni force ni courage?



Quant a vous, Cesar Auguste, vous fustes gardé en vostre bas aage par la prouidence de Iupiter mesme qui est le Pere des Dieux; vous eustes pour armes defensiues la cuirasse dont il couure sa poitrine, & son foudre pour offensiues; qui des Geants mesmes eust entrepris sur vostre grandeur, bien qu'elle estoit encor pendante au sein de vostre nourrice?



## SECTION II.

*La victoire que Cesar Auguste remporta  
des Sarmates.*

Liure VII. Epigram. I.

*Cesar se dispose d'aller à la guerre.*

**G**RAND Prince, l'on vous presente vostre corcelet qui n'a point passé par le feu; c'est l'un des ouvrages de la belliqueuse Pallas qui vous adouë pour son Fils; elle s'en sert elle mesme quand elle assiste aux combats, ou elle preside; lors qu'elle en est vestuë elle se sent encouragee outre l'ordinaire; elle couperoit la teste à toutes les Meduses qu'elle pourroit rencontrer sans en estre espouuantee.

Quand vous ne portez point sur vostre personne cette arme elle ne merite que le simple nom de cuirasse; mais quand vous en ferez couuert, elle fera vne Egis



pareille à celle de Iupiter ; les cuirasses sont pour les hommes, l'Egis n'est que pour les Dieux.

Diuin corcelet que tu as vn grand bon-heur ! non pas à cause que tu es tissud'escaillesqui s'entrecouurent, & qui sont extrêmement dures; elles sont d'ongles de sangliers que l'on a tranché en petites lames fort polies; quelle quantité de ces animaux a fourni la matiere pour ce subject ! c'est ce qui te rend impenetrable & à l'espreuve des jaelots Sarmatiques & des piques Eto-liennes. Je ne crois point que le Dieu Mars en porte vne plus dure & plus assuree.

Ta felicité consiste à couvrir la poitrine de nostre Cesar; tu la touches & tu es eschauffée de cette chaleur guerriere qui l'allume durant le combat.

Soy donc sa fidelle compagne, & puisses tu n'estre iamais outrepercée; merite ensemble avec luy les hon-neurs du grand triomphe; ramene le promptement à Rome, afin qu'il prenne cette escarlatte, ou les palmes sont en broderie d'or; il l'a merite desia sans qu'il se donne la peine d'aller si loing.

Liure VII. Epigramme III.

*L'on souhaite le retour de Cesar Auguste.*

**C**ESAR, si vous auez esgard au desir du Senat & de tout le peuple, & si vous confiderez ce qui fait la ioye la plus veritable de tous les Citoyens Romains, retournez promptement vers nous; nous en sommes au point que nous portons enuie à nos ennemis, qui ont

A iij



vostre Majesté si proche; les lettres qui nous annoncent vos victoires ne nous consolent point, voyant que les Sarmates vous ont en leurs terres. Ces Barbares iouissent de vostre presence, & en sont espouventez ensemble: cette terreur agreable, & cette douceur estonnante sont les marques de vostre Diuinité, dont nous souhaittons de iouir.

Liure VII. Epigramme V.

*Les bruiets du retour de Cesar Auguste.*

**Q**VOY donc? Cesar retourne desia des Sarmates vers l'Italie; on ne sçait pas l'auteur de ce bruit; toutesfois chacun le dit; quant à moy ie crois à la renommée; elle ne ment pas tousiours; le bruit commun qu'elle seme a coustume d'estre l'auancoureur de la verité: nous voyôs desia les lettres qui sont enuoyees au Senat; elles sont les messageres de la victoire; ceux qui les apportent ont leurs jaelots enuironnez de laurier.

Cesar, c'est encor vn grand triomphe qui s'appreste pour vostre gloire; il n'y a pas vn dans Rome qui ne crie, Grand Prince tousiours victorieux!

Tout cela ne nous contente point; Venez vous mesme apporter les nouuelles de vostre victoire; que nous voyons vostre triomphe.

Liure VII. Epigramme VI.

*L'absence de Cesar Auguste.*



**C**ESAR, vostre Majesté est maintenant bien es-  
loignée de la Maistresse ville du monde, qui se  
confesse sa subiette ; la constellation de l'Ourse bat  
à plomb sur vostre teste; vous voyez l'Isle de Peuce qui  
est pleine de barbares ; voyla pour la troisieme fois  
que vous rompez les cornes au fleuve du Rhein qui  
vous occupe à dompter les Allemands contreue-  
nants si souuent aux traictez de paix ; neantmoins,  
souuerain Monarque & Pere de l'Vniuers, vous estes  
present à nos cœurs & nous sommes avec vous de pen-  
sée: c'est de ce costé là que nous tournons tousiours les  
yeux.

Vous estes si fort en nostre imagination que quand  
nous sommes au Cirque, chacun y parle de vous; on ne  
prend point garde à ce qui s'y passe; on ne s'y apperçoit  
pas des cheuaux qui ont pris la course; on ne sçait si c'est  
celuy que l'on nomme Passerin qui egalle le vol du  
Passereau, ou bien l'autre nommé Tigris, qui va roide  
comme vne fleche tiree: ces deux excellens coureurs  
ne nous peuuent point empescher de penser conti-  
nuellement à vous, & de tesmoigner les souhairs que  
nous auons de vostre retour.

Voyez si l'on vous cherit.

*Liure VII. Epigramme VII.*

*Le retour de Cesar victorieux.*

**M**ES Muses, c'est maintenant que ie vous inuo-  
que. Descendez ie vous prie, du mont Parnas-



se, mais venez avec toutes les gayetez possibles, & si jamais vous m'avez fauorisé, c'est à cette heure que j'implore vos faueurs.

Nostre inuincible victorieux est de retour; ces pays glacez qui nous l'auoient enleué en fin nous le rendent; il leur tourne les espaules, & reuoit de loing l'Italie.

C'est le mois de Decembre qui nous apporte cette nouvelle tant desirée; chacun peut dire à present d'une haute voix; il s'approche; ce bon-heur rend ce mois remarquable.

Mois heureux! ie t'esgallerois volontiers à celuy de Ianuier, si tu nous monstrois le triomphe de ce grand vainqueur; quelles joyes nous causerois-tu! mais cette magnificence n'est pas pour toy; tu n'en portes que les nouvelles: elle est reseruée au Prince des mois qui approche.

C'est en ce temps que nous verrons entrer la pompe de toute l'armée; les soldats seront couronnez de laurier, & chanteront mille gentilleses; ils se mesleront parmy la cauallerie, qui sera couuerte du mesme feuillage.

Ne fera-il pas permis aux Poëtes de dire aussi quelques traits de gaillardise, me deffendra-on de mettre en lumiere quelques vers recreatifs, veu que les triomphes y prennent plaisir?

Cesar, vous m'en donnez main-leuee.

Cesar,



Liure VIII. Epigramme IV.

*Resioüissance publique sur le retour  
de Cesar Auguste.*

**O** Dieu, quelle merueilleuse assemblee dans les temples! ce ne sont que sacrifices! chacun s'acquitte de ses vœux, & remercie le ciel, sur la victoire de nostre Cesar.

Je me persuade que non seulement les hommes, mais encor que les Diuinités font vne feste dans le Ciel.

Nostre Prince est le bien-aymé de la terre & des Cieux.

Liure VIII. Epigramme VIII.

*Le temps de l'arrivéé de Cesar.*

**I**Anus, bien que tu donnes le commencement aux années qui s'escoulent si viste, & que tu r'appelles par vn clin d'œil les siecles qui vont si lentement, bien que tu sois chez nous le premier de tous les Dieux, a qui l'on offre de l'encens, & a qui l'on fait des vœux; bien que le Senat en escarlatte te presente des sacrifices avec tout le peuple; tu postposes neantmoins, comme ie crois, toutes ces belles prerogatiues au bonheur que tu as eu d'auoir veu rentrer dans Rome ce grand dompteur de la reuolte des Allemands.

L'honneur que tu en reçois surpasse tous les precedents.



Liure VIII. Epigramme XXI.

*Jour de l'entree de Cesar.*

**B**elle Estoille, que nous appellons Lucifer, & que les Grecs nomment le Phosphore, d'autant que tu nous ramenes la clarté du jour, pourquoy tardes tu tant auiourd'huy a nous rendre ce que la nuit nous desrobe? ramene donc presentement ce matin tant souhaitté; tu apportes du retardement aux resioüissances publiques, ne te monstrant pas assés tost.

Cesar se dispose à son entree; pour quel sujet differes tu tant? Rome qui est la Princesse de l'Vniuers te supplie tres-instamment d'auancer le pas, & de redonner au plustost le point du iour; le refuserois-tu a sa priere? Beau Phosphore on peut soupçonner a ce coup, que tu es si tardif, que tu es porté sur le chariot de Bootés qui est ce paresseux bouvier dans les Cieux. O que ton flambeau est lent durant cette nuit! n'est-il point peut-estre esteint?

Que ne demandes tu a Castor compagnon de Pollux dans la constellation des Gemeaux son cheual Cyllare qui galloppe comme le foudre? il te le presteroit sans difficulté, sçachant le sujet de ta demande.

Sont-ce point tes caresses qui retiennent le Soleil, qui souhaite luy mesme de monter incontinent sur nostre Horizon, pour donner vn si heureux iour? ses chevaux qui sont dorés de lumiere & dont le souffle est de feu, s'impatientent de n'estre point encore attelés a son riche chariot.



L'Aurore est desia esueillée, & est preste de se monstrier.

Les Estoilles nonobstant demeurent fermes, & ne veulent pas quitter la place à la lumiere du iour qui approche; on diroit que la Lune mesme veut aussi voir l'entree de l'Empereur.

Cesar, que cette longueur n'empesche pas vostre Majesté de venir, & d'entrer cependant que les Estoilles paroissent encor dans le Ciel; nous aurons vn iour tres-agreable au point qu'elle arriuera.

Vostre presence sert d'vn beau Soleil a Rome.

Liure VIII. Epigramme II.

*Duree de la gloire de Cesar.*

**I**anus vit dernièrement le triomphe de Cesar; ce Pere des fastes & des annes ayant deux visages, en eust voulu auoir dauantage pour mieux contempler ce grand vainqueur qui montoit au Capitole. Il mit ses langues en vsage, & forma des paroles qui luy promirent l'aage d'vn Nestor au quadruple. Ianus, ce n'est pas assés; il merite vostre immortalité; tous tant que nous sommes vous prions de l'adiouster à vos promesses.

Cesar est digne d'vne eternité.

Liure VIII. Epigramme XV.

*Affection des Romains enuers Cesar.*

**C**esar, nous auons veu le troiesime de vos triomphes, bien qu'il n'ait pas eu l'esclat des deux pre-



cedents ; chacun en raconte la gloire & sacrifie pour remercier le Ciel de vostre heureux retour. Le peuple, les Cheualiers, & les Senateurs bruslent vne infinité d'encens sur les autels : vos presents courent par toutes les tribus de Rome, qui s'en enrichissent.

Vous n'estes pas entré en pompe, ni sur le char triomphant : vous aués mis seulement vostre couronne de laurier au Capitole ; ça esté comme vn triomphe secret. Rome toutefois le vantera autant que les autres, & cette guerre mise a fin par vostre moyen ne vous donnera pas moins de gloire.

Voyés la pieté de vos subjets ; vous poués cognoistre l'affection & le respect qu'ils vous portent.

La plus belle qualité d'un Prince, c'est de voir iusqu'au fond des cœurs de ceux qui luy obeissent.

C'est estre vn Dieu en cette façon.

### Liure VIII. Epigramme XI.

#### *Les acclamations du peuple.*

**C**ESAR, l'on sçait en Allemagne que vous estes desia de retour dans vostre ville ; le Rhein a peu mesme entendre les grandes acclamations dont vous aués esté receu en entrant, & qui ont retenti dans l'Amphitheatre & les autres lieux publics.

Ces cris sont venus iusqu'au Danube, iusqu'en Pologne & la Moscouie. O que ces nations ont esté espouventées entendant vn si grand bruiet venir de si loin iusqu'a leurs oreilles ! les tonnerres ne les espouuentent pas tant.



Cependant qu'on rendoit à vostre grandeur les honneurs qu'elle merite, & que la ioye exceffiue du peuple Romain se donnoit a cognoistre dans le Cirque qui est dedié a Neptune, on n'a point pris garde aux courses des chariots.

Iamais Rome n'a tant tesmoigné d'affection à aucun des Empereurs precedents; ni iamais tant à vous mesme.

Grand Prince, ie ne pense pas que quand elle entreprendroit de vous en donner des preuues plus euidentes, elle en peut venir a bout.

Il est impossible qu'elle se surmonte en cela cy-apres; c'est à coup qu'elle a employé toute l'estendue de ses amours enuers vostre Majesté.

Liure VIII. Epigramme L.

*Le festin public de Cesar Auguste.*

**N**OS Poëtes font mention de la victoire de Iupiter, & de son triomphe quand il eut terrassé les Geants. Il donna vn festin en suite ou tous les Dieux, iusque au moindre furent traictez vne nuit entiere. Il y estoit luy mesme, & tesmoigna vne gayeté qui le rendoit compagnon avec la populace de tant de diuinitez; les Faunes & les Syluains osoient boire a sa santé, & l'obligeoient de leur rendre la pareille.

Auons nous pas le semblable? Cesar, vous n'avez pas voulu de triomphe ces iours passez; vous avez mis seulement vostre couronne de laurier au Capitole, & le



banquet qui la suit, est autant superbe que le pouuoit estre celuy du grand Iupiter.

La ioye publique qui est maintenant a Rome apporte mesme du contentement aux Dieux qui la contemplent du Ciel.

Le Senat, les Cheualiers & les principaux du peuple sont traictez en mesme table, & vous estes en leur compagnie; Rome estant assise avec son diuin Cesar, prend le nectar & l'ambrosie.

O que vostre magnificence est esclattante ! c'est icy que vos effects ont surmonté vos promesses. Vous auies promis au commencement vn teston par teste, & vous avez traicté a vn escu d'or par teste.

Qui peut nombrer tous ceux qui sont traictez en ce festin qui n'a point eu de pareil !

Liure VIII. Epigramme LXXVIII.

*Les jeux que le Consul Stella fit représenter a l'honneur de la victoire de Cesar.*

**I**L n'est pas croyable qu'Hercule ayant vaincu les Geants dans le champ de Phlegre en Italie, & que Bacchus apres auoir surmonté les Indiens ayent eu des jeux en suite de leurs triumphes autant magnifiques que ceux que nous auons veus.

Le Consul Stella les a donnés au peuple de ses propres liberalitez pour honorer la victoire de nostre Cesar Auguste.

O respect, qu'un si grand Consul porte a un si grand



Monarque ! ô pieté qui merites l'immortalité ! Stella ne croit pas auoir assez fait, apres ces depences excessiues.

L'on a veu sortir de ses coffres des riuieres d'or pour fournir a vne telle somptuosité; on a creu que l'Hermus de la Lydie, & le Tajo d'Espagne y ont contribué tout leur sable d'or, & neantmoins cette liberalité immense ne croit pas auoir bien correspondu aux merites de nostre Auguste.

Chaque iour que ces jeux ont duré il y a eu de nouveaux presents; les Senateurs quoy que riches ne manquoient pas de prendre leur place & d'estre en leur rang pour emporter quelque don, qui tesmoignoit qu'ils y auoient assisté. Lon jettoit du haut de l'Amphiteatre vn grand nombre de diuerses choses, qu'vn chacun rauissoit comme il pouuoit.

L'on voyoit quelquefois comme des ondes de medailles d'argent ou les trois Graces estoient nuës qui plouuoient tout a coup sur l'assemblee. L'on semoit des billets ou les noms des bestes que l'on voyoit sur l'arene estoient escrits; quiconque en attrappoit quelqu'vn, emportoit la beste dont le billet portoit le nom.

De mesme façon l'on auoit les oyseaux rares, que l'on prenoit tous entiers, sans que l'on les deschira dans vn tumulte; ces animaux estans conserués auoient leurs possesseurs, suiuant qu'il arriuoit par le hazard.

Que dirons nous de la multitude des chariots, qui ont couru dans le Cirque, & des trente couples de gladiateurs qui se sont battus, chacun des vainqueurs emportant sa palme?



Stella seul a porté ces frais immenses, bien que ce soit rarement que les deux Consuls ioignans leurs moyens ensemble gratifient le public de telles munificences.

Il a toutefois receu vne recompense qui a surmonté sa largesse; il a eu Cesar pour spectateur.

O l'honneur extreme que vostre Majesté luy a rendu! qu'il a senti de contentement vous voyant present aux jeux qu'il dedioit a vostre triomphe! Vous luy aués esté le Soleil d'un si beau iour.

Liure II. Epigramme II.

*Des surnoms de Cesar victorieux.*

**S**Cipion fut surnommé l'Afriquain, ayant reduict Carthage a payer le tribut aux Romains; & Metellus eut le surnom de Cretique, pour auoir pris l'Isle de Crete; ces noms de triomphe sont esclattants, mais celuy d'Afriquain l'est plus que celuy de Cretique, comme chacun peut iuger.

Cesar, vostre surnom de Germanique est plus illustre que ces deux là; vous en fustes honoré quand vous deffistes les Allemands qui habitent le long du Rhein; vous n'auiez encor aucun poil aux jouës, quand vostre valeur vous fit ainsi surnommer.

Vostre frere Titus a triomphé des Iuifs, mais ça esté avec Vespasian vostre Pere.

Pour la courronne de victoire que vous aués meritee  
en



en domptant ces peuples Septentrionaux elle est toute vostre.

Il n'y a que vostre vertu seule qui y ait contribué.

Liure IX. Epigramme LXXXV.

*Resioüissance sur le nom de  
Cesar Auguste.*

**G**ARÇON, tu ne me presentes plus la coupe; quoy? És tu ennuyé de me verser de ce vin delicieux, tel que les Dieux immortels boient là haut? Sus, choisis moy du plus vicil; ne me l'espargne pas.

Deuineras tu bien à l'honneur de qui ie veux boire six fois de suite? c'est a l'honneur du nom de Cesar, où il y a trois consones & trois voyelles.

Agence moy dix couronnes de fleurs de roses autour de la teste, puis qu'il y a autant de lettres au nom triomphal de Germanique. C'est ainsi que i'honore les noms du Prince de l'Vniuers.

Liure VIII. Epigramme LXV.

*Du temple & de l'arc de triomphe qui furent  
bastis apres la victoire de Cesar.*

**I**L n'y a pas long temps que ce n'estoit qu'une place vuide, ou l'on voit le temple de la Fortune de retour; cette place attendoit le bon-heur d'estre remplie d'un si riche bastiment qui est luisant d'or & de marbre, & dont

C



l'esclat se fait paroistre de tous costés.

C'est en ce lieu là que Cesar avant que d'entrer dans la ville receut les deuoirs & les harangues des Magistrats; il parut lors en la beauté d'un guerrier estant couuert de cette poudre Martiale qu'il auoit cueillie dans la meslee lors qu'il combattoit les Sarmates.

Son visage se monstra serein & vermeil, iettant des rayons qui resioiissoient les yeux.

C'est en ce lieu que Rome vint receuoir son Prince; elle estoit vestuë de blanc & couronnee de lauriers; elle l'y falua tres courtoisement, non seulement des yeux & du geste, mais aussi d'une parole tres-humble.

Ce mesme lieu est encor recõmandable a cause de ce bel arc de triomphe que la ville a fait bastir outre le temple; cët Arc est consacré a Cesar apres ses conquestes des nations estrangeres.

Il est si large & si spatieux qu'il soustient huit Elephans de bronze qui sont attellés quatre a quatre; Cesar est dans vn char de mesme matiere; quant a sa statuë elle est brillante d'or de ducat, & elle tient en main les brides de ces grands animaux.

Cesar, cët Arc est la porte conuenable a vos triomphes; vne ville de Mars merite vne si belle aduenüë.

Vne armee victorieuse & triomphante doit passer par cette porte.

Liure IX. Epigramme XXXII.

*Du vœu de Vibius Crispus pour l'heureux  
retour de Cesar Auguste.*



**L**ors que Vibius Crispus partit de Rome allant a la  
suinte de Cesar Auguste qui partoit pour combat-  
tre les Sarmates, il fit vœu de sacrifier a Mars vn oyson si  
l'Empereur retournoit en bonne santé.

Sept ou huit mois apres il fut obligé d'accomplir cet-  
te promesse que Mars exigeoit de luy, puis que sa priere  
estoit exaucee.

L'oyseau destiné au sacrifice, s'est presenté gayement  
prés de l'autel où il a esté esgorgé, & bien que cette vi-  
ctime fut petite, le feu qui consomma son corps n'a pas  
laissé d'en tirer de la saincteté, ne plus moins que si c'eust  
esté vne des grandes victimes, puis que c'estoit pour re-  
mercier le Ciel de l'heureux retour de Cesar.

L'on a gardé la teste de cet animal, que voyla contre  
la muraille; voyés comme il a le bec entr'ouuert, d'où  
pendent huit pieces de monnoye d'argent; on les luy  
fit aualler auant qu'il fut sacrifié.

Cesar, cet oyseau qui appaise les Dieux en vostre  
consideration avec de l'argent & non pas avec du sang,  
monstre que le coutelas n'est plus necessaire.

La guerre est finie; nous iouïssons d'une tres-profon-  
de paix.

La saison du fer est passée, l'âge d'argent est reuenu  
maintenant.



## SECTION III.

*Les belles qualités de Cesar Auguste.*



## Liure VIII. Epigramme LIIII.

*Ses liberalitez.*

**C**esar, il faut aduoïer que vos largesses surpassent celles de tous les Cefars qui ont vescu deuant vous; toutes mises ensemble n'en approchent aucunement. Voire mesme l'on peut maintenir que cette fois vous aués surmonté vos premieres liberalités, distribuant de grands presents a vostre peuple, avec promesse de luy en donner encor de plus grands.

Le peuple toutefois ne vous cherit pas a cause des presents qu'il reçoit, mais il cherit ces presents a cause qu'ils viennent de vous; Ne doutés point de la sincere affection qu'a le peuple pour vostre Majesté.

## Liure IIII. Epigramme III.

*Sa constance.*

**C**onsiderez la constance de nostre Cesar durant que la neige tombe; vous voyés l'espaisseur de ses floccôs qui blâchissent la terre sans aucun bruit; ses bras & son visage en sont couuerts; il ne sort pas néanmoins de l'Amphitheatre; il prend plaisir de s'y tenir descouvert; il ne remuë pas mesme la teste pour secoïer la neige dont il se mocque; cela ne luy semble pas estrange, veu qu'en sa jeunesse il a demeuré aux pays Septentrionaux, ou les constellations les plus froides comme de l'Ourse & du Bouvier, ne le descourageoiët point; au



contraire il les lasloit, & ne se foucioit aucunement de la rigueur de l'Hyuer; combien donc mesprise-il ces eaux muettes qui ne sont que legerement prises & comme frisees par le froid?

Le me persuade que quelqu'une des Diuinités celestes prend plaisir a luy ietter de là haut ces douces pelottes blanches; n'est-ce point son petit Cesar qui mourut dernièrement, & qui est receu depuis peu dans le concile des Dieux?

Le crois que ce petit Dieu nouveau s'esgaye a se jouer de la sorte avec son Pere qui est encor parmi nous.

Liure VI. Epigramme LXXXIII.

*Sa clemence.*

**A** Utant qu'Etruscus le Pere doit a Etruscus son fils, qui luy a procuré son rappel par toutes sortes de sollicitations, autant l'un & l'autre sont obligez a la clemence de Cesar Auguste.

Grand Prince, vous aués signé l'arrest de bannissement contre Etruscus le Pere, mais vous aués rompu ce coup de tonnerre en le rappelant a vous.

Il seroit a desirer que les foudres de Iupiter fussent semblables aux vostres; si cela estoit, l'on verroit rarement ce feu celeste estre ietté de toute la force de son bras.

Etruscus le fils publie hautement par tout que c'est vn effect de vostre clemence de ce qu'il vous a pleu luy ac-



corder qu'il accompagnaſt ſon Pere au lieu de ſon banniſſement, & qu'il le ramenaſt puis apres.

C'eſt ce que ſa pieté a obtenu de vos bontés.

Amphitheatre, Epigramme X.

*Son averſion de la cruauté.*

**V**N Lyon que l'on auoit appriuoisé fut ſi traître que de bleſſer celuy qui le gouuernoit; ce fut de ſa gueulle ingrante qu'il luy emporta les mains qu'il cognoiſſoit de long-temps; mais il a receu le chaſtiment digne de ſon crime; il s'eſtoit rebellé contre ſon Maïſtre dont il auoit receu quelque baſtonnades; ce glorieux qui ne l'auoit peu ſouffrir, a eſté tranſpercé a coups d'eſpieux par le commandement de l'Empereur.

Quels doiuent eſtre les ſujets d'un ſi grand Prince qui oblige les beſtes farouches a la douceur?

Amphitheatre, Epigramme XX.

*Sa belle humeur.*

**V**Ne partie des aſſiſtans demandoit a Cesar le gladiateur nommé Myrin, l'autre deſiroit celuy que l'on appelloit Triomphe, afin de les voir combattre.

Cesar fut ſi magnifique, qu'eſtendant l'une & l'autre main, il les promit tous deux au peuple; pouuoit-il appaiſer plus a propos ce debat, ou le peuple s'eſtoit diuiſé pour ſon plaisir?



O tres-belle humeur de nostre Prince qui donne deux gladiateurs pour vn que l'on luy demande ! Qui des autres Roys le surpasseroit en douceur ?

Liure V. Epigramme III.

*Sa Majesté.*

**C**Esar, le Roy Decebalus s'estant soufmis a vos armes, enuoya dernièrement son frere Degis pour estre l'hostage de sa part. Ce Prince estrangere que l'on a nourry sur le riuage du Danube est maintenant parmi nous.

La premiere fois qu'il eut l'honneur de voir vostre Majesté, il fut saisi d'estonnement & de joye.

Comme il se retiroit dans son logis, il dit en sa langue a ceux de sa suite.

Quel est le bon-heur dont ie ioüis ! le Roy mon frere n'en a point de tel ; i'ay deuant mes yeux celuy qu'il adore de si loing.

Amphitheatre XVII.

*Sa Diuinité.*

**C**Esar, vn Elephant vous adore ; il se prosterne aux pieds de vostre grandeur, & vous rend vn tesmoignage de pieté.

C'est luy qui combattoit tout a cette heure contre vn Taureau dont il estoit la terreur. Ce n'est point



l'instruction de son Maistre qui luy a monstré de s'agenouïller deuant vous, ni aucun commandement qu'il ait receu de vous honorer en cette façon.

Il sent vostre Diuinité, qu'il recognoist, & qui l'oblige de se prosterner en vostre presence.

Vne beste nous apprend quel honneur nous vous deuons.



## SECTION IV.

*L'excellente police de Cesar Auguste.*

Liure VI. Epigramme IV.

*Contre l'impudicité de la ville.*

**S**OVVERAIN Censeur, qui surpassés tous les Césars vos predecesseurs, Rome vous est infiniment obligee de tant de celebres triomphes que vous luy aués fait voir, de tant de nouveaux temples que vous luy aués bastis, & de tant d'autres que vous aués releué de leurs ruines; de tant de sortes de jeux & de beaux spectacles que vostre magnificence luy a fournis; de tant de Diuinités nouvellement introduictes, dont vous l'aués honoree; de tant de villes & de Royaumes que vous luy aués assubietis.

Mais cela est peu de chose en comparaison de ce que vous l'aués renduë par vos loix vn theatre d'honnesteté, bannissant



bannissant les actions impudiques; elle vous en a vne obligation cent fois plus grande que toutes les precedentes.

Liure VI. Epigramme LXXXI.

*Contre les Ruffiens.*

**O** La saincte ordonnance de nostre souuerain Prince! il deffend sur peine de la vie que les Dames qui sont dans le lien de mariage n'aillent point a d'autres qu'à leurs maris.

Zoile que feras tu cy-apres? es tu content de cette loy? ie crois que tu t'ennuyois des femmes; mais garde toy bien sous ombre de cette deffence d'aspirer a quelque plaisir plus damnable que celuy-là qui est deffendu.

Liure IX. Epigramme VII.

*Pour la conseruation des petits garçons.*

**G**Rand Prince qui aués fait monter la pudicité sur vostre throsne afin qu'elle regne avec vous, vous estes le Pere de l'Vniuers par la prouidence de vos loix, comme vous estes le dompteur de l'Allemagne par la force de vos armes.

Toutes les villes de l'Empire que vous possédez vous rendent mille actions de grace, de ce que cy-apres elles auront grand nombre de creatures pour se peupler.

Il sembloit iusqu'à maintenant que les meres qui

D



mettoient au monde quelque petit garçon, commettoient quelque grand crime, veu qu'on le couppoit aussi tost, & le rendoit-on inhabile à la propagation; puis on le portoit aux lieux où il n'y a que de l'infamie. Vous aués deffendu ces cruautés & ces impudicités. O miracle! qui eust creu que la chasteté qui estoit bannie des maisons particulieres, non seulement y est restablie, mais est aussi en respect chez ces louues qui la deuorent? C'est vn coup de nostre Cesar que cettuy-là.

Liure IX. Epigramme IX.

*Sur le mesme sujet.*

**Q**Velle licence du temps! on ne se soucioit non plus d'immoler les petits garçons aux brutalités infames, comme s'ils n'estoient que des auortons: quels cœurs de tygres, quels bourreaux, & quelles furies s'acharnoient sur ces petits corps innocents!

Cesar Auguste a detesté ces monstres de vilenie; il a bridé les insolences effrenées deffendant qu'aucun n'attentast à l'integrité de ces petites creatures.

Grand Monarque, vous aués l'affection de toutes sortes d'âges; les vieillards vous ayment comme la pacificateur des guerres; les ieunes hommes vous cherissent pour tant de spectacles dont vous repaiffés les yeux; les garçons vous affectionnent, à cause des supplices que vous faites sentir à ceux qui les gastent; ce n'est pas d'aujourd'huy que ces personnes vous sont obligees.

Maintenant les petits garçons qui n'ont pas encore



l'usage de la raison, vous tesmoignent aussi de l'amour apres l'edit de leur conseruation que vous venez de prononcer.

Vous aués eu soin de proteger leur foiblesse.

Liure VI. Epigramme II.

*Sur le mesme sujet.*

**L'**Adultere regnoit impunément comme si c'eust esté quelque jeu; de plus encore on voyoit fort peu de ieunes garçons qui fussent entiers; le temps estoit mal-heureux & pitoyable.

Cesar, vous aués deffendu seuerement l'vn & l'autre; vous merités le nom de Pere de l'Vniuers; vous auez pourueu a la posterité future, & commandé qu'il ne vint point d'enfant sur terre que par des nopces legitimes.

Durant que vous tiendrez en main les refnes de cét Empire, il n'y aura ni Eunuque, ny Ruffien. Mais aupa-  
rauant, ô estrange façon de viure! l'Eunuque seruoit aux Dames de Ruffien.

Amphitheatre, Epigramme IV.

*Des Delateurs que Cesar bannit d'Italie.*

**C**ertains gens insupportables durant la paix, ennemis du repos public, & qui n'auoient autre dessein que d'auoir part a la despoüille de ceux qu'ils ac-

D ij



cufoient, ont eu en fin ce qu'ils meritent; on les a veu dans l'Amphitheatre portant des escriteaux sur le front; il y en auoit vne si grande multitude qu'ils en remplissoient le fonds, & tous n'y estoient pas; le peuple les a sifflés & s'en est mocqué a son aise; Cesar les a exilez & leur a fait souffrir ce qu'eux mesmes caufoient aux autres. Nous sommes en assurance n'ayant plus cette peste parmi nous; quelle obligation auons nous à nostre Prince! c'est autant que si sa clemence nous donnoit la vie, nous ayant deliuré de ces Harpies tres-dangereuses.

Liure IX. Epigramme LXXXI.

*La retenuë des seruiteurs de Cesar.*

**L**Es Cefars qui ont precedé le nostre ont eu des seruiteurs insolens; ils mesprisoient vn chacun, iufque-là mesme que les palefreniers qui portoient les liures du Prince deuenoient insupportables.

Rome ne pouuoit plus digerer vne si grande impudence, lors qu'elle voyoit que des coquins, a cause qu'ils demeuroient au mont Palatin, dedaignoient des personnes qualifiees.

Cesar, vous y aués remedié par vostre excellente police; tous ceux qui sont de vostre maison sont d'une telle retenuë qu'ils sont cheries de tous les habitans de Rome, & sont tenus comme les enfans du logis; on ne voit rien de si paisible, ni de si respectueux; ils saluent le moindre des Bourgeois; ils viuent dans vne tranquillité



nompareille. Ils portent l'honneur peint sur le visage, où ils ne monstrent aucun traict d'effronterie.

Vostre Cour est bien differente de celles qui ont de-uancé; c'est vostre autorité qui desracine le vice, & qui plante la vertu; chacun s'imagine voyant ces beaux reglements dans vostre Maison que le beau naturel du Maistre se communique aux Officiers qui le seruent.

Leurs deportements si loüables sont les estincelles des vostres; ils vous imitent & vous representent.

Liure VII. Epigramme LX.

*Contre les boutiques des Marchands*

**V**Ne infinité de boutiques que l'on dressoit sur le paué auoit retreci les ruës de Rome, qui sont belles & larges; les Marchands qui ne craignoient rien en mettoient impunément de tous costez; les propriétaires des maisons ni pouuoient entrer ni en sortir.

Cesar a fait vn Edit contre cette incommodité; il a defendu sous peine de grosses amendes, qu'aucun Marchand ne fut si osé que de dresser vne boutique dans les ruës; ce ne sont plus des sentiers comme auparauant; nos Messieurs ne vont plus dans les bouës; tous ces Mercadans qui bouchoient les aduenuës des carefours se sont retirez autrepart, & le coupeur de bourse ne iouë plus si bien du cousteau, ne rencontrant plus de presse.

Rome est maintenant vne Rome; elle n'auoit point façon de ville, mais bien de quelque grande boutique.

Cesar la mise en l'estat qu'elle doit auoir.

D iij



Liure VIII. Epigramme LXXX.

*Diuerses polices.*

**C**esar, vous faites reuenir les coustumes admirables de nos ancestres, que nous deuons reuerer comme sacrées; vous ne voulez pas permettre que l'oubli enseuelisse dans son gouffre les siecles passés qui sont chenus de vieillesse.

Vous aués restabli les vieilles modes de l'Amphitheatre Romain, & obligé les gladiateurs d'accommoder leur courage a l'ancienne simplicité reprenant les plombs & n'ayant plus de coutelas de fine trempe.

Vostre regne a remis dessus beaucoup de temples qui estoient en decadence; ils sont rebastis & redorez, voire mesme les moindres Chappelles de Iupiter sont hantees, tant vous maintenés la Religion de nos Dieux.

Vous ne laissés pas de publier des ordonnances nouvelles, mais en telle sorte que vous conserués les anciennes en vigueur, ou bien les faites reuiure.

Les choses passées & les presentes vous sont redeuables; celles-cy a cause qu'elles florissent, & celles là pour n'estre point aneanties.



## SECTION V.

*Les bastimens de Cesar Auguste.*



Liure IX. Epigramme IV.

*Divers temples.*

Cesar, s'il vous prenoit enuie de faire payer aux Dieux celestes les beaux temples que vous leur aués bastis, & s'ils s'accordent d'entrer en compte avec vous, avec promesse que vous leur ferés credit, sans prendre d'eux aucun interest, ie peux maintenir, que mesme le pere de tous les Dieux n'a point dequoy vous payer.

Que toutes les Diuinités s'amassent dans le plus grand lieu de leur Olympe, & que l'on expose a l'enchere les biens de tous ceux a qui vous aués basti des temples; qu'ils soient encheris avec excés; que tout soit vendu, & que l'on en mette l'argent dans vostre espargne.

I'ose asseurer que tout ne reuiendra pas a la douzieme partie de la somme immense qui vous est deuë; le pauvre Atlas seroit obligé de faire banqueroute, & de se cacher quelque part, veu que le Ciel mesme qu'il soustient sur ses espaulles n'est pas bastant de vous satisfaire.

Que vous rendroit Iupiter pour son Capitoile ou vous aués despensé sept millions d'or pour la seule dorure? de plus vous auez institué a son honneur des jeux solempnels, ou les vainqueurs ont des couronnes d'or massif.

Vous auez basti deux temples a la Deesse Iunon qui sont remarquables pour la hauteur de leurs tours.



Ie ne fais point mention de vostre Pallas, vous ne luy demandez rien, c'est vostre Deesse tutelaire qui preside a tout ce qui vous touche, & qui veille a vous maintenir.

Le bel Apollon & le tres-vaillant Hercule se sont sentis de vostre magnificence, comme aussi Castor & Pollux, dont la pieté est si grande, que l'un a communiqué a l'autre son immortalité.

Vous aués encor mis au rang des Dieux de nouvelles Diuinitez; Vespasien vostre Pere, Titus vostre Frere, & Iulia vostre niepce ont le temple des Fluiens qui est tres-superbe; vous aués accru le nombre de nos Dieux Romains.

Cesar, attendez encor s'il vous plaist; Iupiter & tous ses compagnons n'ont rien dans leurs coffres. Ie ne sçais pas combien ils veulent demander de temps. Ie crains qu'il ne soit bien long; & qu'en fin vous soyés contraint de vous payer de la seule patience.

Amphitheatre I.

*L' Amphitheatre.*

**Q**ue l'Egypte ne vante plus dorefnauant ses Pyramides d'une hauteur prodigieuse qui sont esleues près du grand Caire.

Que la ville de Babylone ne prise plus ses larges murailles de brique qui furent acheuees en moins d'un an avec vn trauail incroyable.

Que le pays d'Ionie dont les habitans sont addonnés  
aux



aux plaisirs, ne se glorifie plus d'auoir le temple d'Ephe-  
se qui est consacré a Diane.

Que l'Isle de Delos cache cét autel qu'Apollon a basti  
de ses propres mains avec vne infinité de petites cornes  
qui sont entrelassees les vnes aux autres d'un artifice ad-  
mirable.

Que les Cariens cessent de donner des loüanges ex-  
cessiues au tombeau du Roy Mausole que l'on voit sou-  
stenu en l'air sur des pilliers d'une sculpture tres-riche.

Que toutes les belles entreprises des hommes vien-  
nent rendre hommage a l'Amphitheatre de Cesar.

Il ne faut plus que la renommée seme le bruit de  
tant d'edifices qui sont par l'Vniuers; qu'elle parle seu-  
lement de cettuy-cy, qui est comme vn abregé ou tou-  
tes les merueilles des bastimens sont recueillies.

Liure IX. Epigramme II.

*Le Temple des Flaviens.*

**D**Vrant que le Dieu Ianus donnera commence-  
ment aux annees, & ramenera la saison d'hyuer;  
Durant que le mois d'Octobre portera le nom de no-  
stre Cesar a cause qu'il est né au temps que les vendan-  
ges se font;

Durant que le mois d'Aoust excitera les chaleurs;

Durant que le mois de Septembre que nous appel-  
lons maintenant le Germanique, rendra tesmoignage  
des victoires que l'on a remportees sur le Rhein;

Durant que le Capitole du grand Iupiter subsistera

E



sur cette montagne ou autrefois la traistresse Tarpeia fut enterree ;

Durant que les plus riches de nos Dames offriront des vœux & de l'encens a la Diuinité aymable de la belle Iulia, qui est a present dans les Cieux ;

Durant que le Soleil sera lumineux , & que les Estoilles seront brillantes,

Durant que l'esclat de l'Empire Romain durera sur cette terre ;

Le Temple magnifique des Flauiens sera toujours sur pied, & la memoire de cette Maison la plus illustre du monde florira par tout le rond de la terre.

Les edifices de nostre Cesar Auguste ont leurs fondements dans l'Eternité; ce que bastit vne main si braue est solide & incorruptible comme le Ciel.

C'est vn Monarque inuincible; ses bastiments triompheront des annees.

Liure IX. Epigramme XXXV.

*Du mesme sujet.*

**I**Vpiter consideroit la terre du haut des Cieux ; il voyoit d'une part son tombeau qui est dans l'Isle de Candie, & d'autre part le Temple des Flauiens que nostre Cesar a basti à la memoire de feu son Pere.

Il remarquoit bien la difference qui est entre l'un & l'autre ; il ne peut se tenir de rire voyant vne telle inégalité ; son tombeau est de peu de valeur sur le mont Ida de cette Isle, ( bien que nous croyons qu'il n'est pas



mort, veu qu'il est le Roy des Dieux immortels) là ou le Temple dedié a Vespasien est de marbre, & embelli d'une tres-belle sculpture & digne de nostre Auguste qui la mis a perfection.

Arriue que Iupiter estoit en festin avec ses fils principaux, c'est à sçauoir, Mars, Apollon & sa sœur Diane, Hercule & Mercure; comme il estoit sur la fin fort plein de nectar, ce qui le rendoit plus gay, presentant la coupe a son fils Mars, il leur parla en ces termes.

Mes enfans, ie vous suis redevable du tombeau que i'ay dans l'Isle de Candie; vous me l'aués dressé a vos fraiz; vostre pieté m'a tousiours esté fort agreable; mais comparés vostre ouurage au Temple que Cesar a donné a feu son Pere;

I'estime que Vespasien est plus heureux de l'auoir eu pour fils, que non pas moy de vous auoir eu pour enfans. Ie mesure le bon-heur aux effects.

Amphitheatre, Epigramme II.

*Diuers edifices.*

**L'**On voit a present en la quatriesme region de la ville l'Empereur Neron representé en Colosse, qui porte sept rayons dorés autour de la teste, chacun de vingt & deux pieds de long, & qui est si haut qu'il semble toucher le Ciel. Là meême il y a des machines au milieu de la place, qui s'esleuent d'elles mesmes & approchent de la hauteur des maisons; c'estoit la qu'estoit le Palais de ce cruel Prince, & l'espace qu'il occupoit estoit

E ij



si grand qu'il esgalloit presque Rome.

Là ou est maintenant l'Amphitheatre que toutes les nations admirent, estoit l'estang du mesme Neron environné des bastimens.

Là ou nous auons les bains publics edifiés d'une diligence merueilleuse, estoit l'estendue de la vigne pour laquelle on auoit rasé les ruës entieres.

Cette longue gallerie, que l'Empereur Claudius bastit autrefois pour s'y promener a couuert, estoit aussi ruinee pour faire place à la salle du mesme Neron; mais nostre Auguste a rebasti cette gallerie pour la remettre en son vsage.

Cesar, Rome est maintenant par vostre magnificence ce qu'elle doit estre selon son merite & sa grandeur; vous luy aués rendu la beauté qu'elle auoit auparauant.

Vostre gouvernement nous oblige iusque-là qu'il vous porte a communiquer au peuple les plaisirs qui n'estoient que pour les Cefars; O bonté d'un tel Monarque!

Liure VIII. Epigramme XXXVI.

*Le Palais de Cesar Auguste.*

**C**Efar, vous aués occasion de vous mocquer des Pyramides d'Egypte; cette Memphis barbare ne les ose plus vanter, ayant entendu le renom de vostre edifice admirable.

Qu'est-ce que l'entreprise des Roys du grand Caire aupres de ce Palais si magnifique, que vous aués basti sur



vostre mont Palatin ?

Le Roy Euander qui s'enfuit d'Arcadie, & qui auoit le sien en la mesme place, ne se fut iamais imaginé qu'un ouurage si superbe deust vn iour succeder au sien qui fut si chetif.

Le Soleil en tournant autour de toute la terre ne contemple rien de pareil ; la hauteur est telle qu'on iugeroit que les montagnes de Rome ont esté mises l'une sur l'autre avec vn traual de geant.

Ie ne peux croire que le mont Pelion & le mont Ossa estants l'un sur l'autre, eurent plus de hauteur ensemble.

Les pointes de vos pauillons sont tellement exaufées, qu'elles donnent iusques dans l'air qui est le plus pur & le plus calme ; l'on diroit qu'elles se cachent dans les Estoilles, & il arriue souuent que les tonnerres grondent plus bas, les nuees ny pouuant atteindre.

Nous voyons d'icy la haute montagne des Circees ou l'on tiét que Circe fille du Soleil a eu autrefois sa demeure ; neantmoÿs vostre Palais est si haut, qu'il reçoit les rayons du iour auant que cette montagne en soit doree. Il en est tout esclattant, bien que le Soleil soit encore caché sous le cercle de l'horison.

Qui donc n'admira la hauteur de ce bastiment ? chacun la doit admirer, mais bien dauantage la Majesté d'un Cesar Auguste qui en est le Maistre.

Son Palais donne iusque au Ciel, & s'approche des Estoilles ; il n'est pas neantmoins a comparer a la grandeur de celuy qu'il loge.

Ce Palais esgalle le Ciel, Cesar esgalle les Dieux.

E iij



Liure VIII. Epigramme XXXIX.

*La grande salle des festins.*

**C**esar, il n'y auoit point de salle dans vostre Palais ou l'on peut dresser les festins des grands quand vous traictiez le Senat & les Cheualiers Romains.

En voyla maintenant vne ou l'on peut gouster le nectar & l'ambrosie que seruent des pages aussi beaux que Ganymede.

O contentement incroyable que d'estre d'un tel festin! Nous vous supplions tres-humblement de viure longtemps avec nous, & de ne vous point retirer, pour estre du banquet des Dieux, qu'en vostre extreme vieillesse.

Ou bien si Iupiter se haste tant de vous auoir en sa compagnie, nous le prions qu'il descende plustost luy-mesme, & qu'il soit de vos festins; vous le traicterez mieux qu'il ne vous traictera pas.

Liure II. Epigramme LIX.

*La petite salle des festins.*

**C**ette petite salle a la veuë sur le Temple des Flauiens, que sa petitesse ne la rende point mesprisable: elle est destinee aux bonnes cheres secrettes. On y est couché sur vne plume tres-molle; on y boit vn vin tres-delicieux; on y porte les chapeaux de rose; on y est parfumé des senteurs les plus exquises.



C'est le lieu ou l'on se souvient qu'il faut mourir, & qu'il faut employer le temps quand on l'a encore.

C'a esté l'intention de Cesar faisant bastir cette moindre salle.

Liure IX. Epigramme XXVIII.

*De la grande place passante qui fut bastie par Cesar  
autour de la Chappelle de Janus.*

**I**Anus, bien que vous soyés l'Architecte du Ciel dont la beauté est la representation de la vostre, bien que vous fassiez naistre les années & que vous soyés le Prince des Dieux Romains, a qui l'on offre vne infinité de vœux au nouuel an, bien que les prieres publiques qui sont chantees en musique dans les Temples vous inuoquent avec vne melodie concertee;

Neantmoins vous n'auiez pas vn Temple qui fust conuenable a vostre grandeur; vostre petite Chappelle de brōze estoit au milieu d'une ruë ou chacun passoit; la voyla maintenāt au milieu d'une grāde place que Cesar a bastie avec vne despense excessiue; c'est ce qui vous rend a present plus venerable; il y en a trois autres semblables dans la ville; en voyla donc autant que vous auez de visages dont vous contemplez les quatre parties du monde.

O pere, qui meritez toute sorte de respect, rendez-vous recognoissant d'une telle liberalité de nostre Prince! que vous demanderons-nous? rien autre chose sinon que vos fenestres de bronze qui sont a present fer-



mées, & qui bouchent la sortie a la guerre que vous tenez enchainée, demeurent toujours en cet estat, avec de si puissants verroux que nulle occasion les puisse remuer iamais, de peur que ceste furie ne s'eschappe.

Liure V. Epigramme VII.

*La ville de Rome restablie par Cesar Auguste  
apres diuers embrasements.*

**Q**UI ne sçait que le Phœnix qui n'est qu'un au monde apres auoir vescu mille ans se consume aux rayons du Soleil dans son nid odoriferant, qu'il batit des branches qui sont dans les forests de Syrie, & qu'il en renaist vn autre de ses cendres dont le plumage est tout nouveau ?

C'est en cette façon que Rome s'est renouvellee mettant bas les rides de sa vieillesse; la voyla toute raieunie, & ayant vn visage qui retire a la beauté de son Cesar, dont les ordonnances l'ont embellie de tant de beaux bastiments.

Vulcan, nous te supplions humblement d'effacer de ton esprit ces plaintes antiquies que tu as contre les Romains qui descendent du Dieu Mars que tu hais a mort.

Nous confessons que nos deux premiers fondateurs l'ont pour Pere, & qu'autrefois il t'a outragé sensiblement en abusant de Venus ta femme; tous les Dieux ont esté tesmoins du des-honneur qu'il t'a fait.

Mais aussi nous sçauons bien que tu t'es reconcilié  
avec



avec ta Venus, que nous cognoissons pour ayeule du costé d'Enec qui est son fils, d'où les Cefars sont descendus.

Sois nous d'oc plus propice par cy-apres. Nous te souhaitterons en recompense, que ta femme ne pense plus a ce grand affront que tu luy fis, lors que tu la surpris avec Mars les enueloppant tous deux dans vn filé inuisible, dont ils ne peurent se depestrer quand le Soleil rayonna dessus en presence de tous les Dieux. Nous souhaitterons dis-ie, que ta Deesse t'ayme sans ressentiment d'un si vilain traiçt que tu luy ioüias toy-mesme, c'est pourquoy ne nous brusle plus tant.



## SECTION VI.

*Personnes qui appartiennent a Cesar Auguste.*

Liure VI. Epigramme III.

*Son fils naissant.*

**E**NFANT veritablement grand, qui estes le vray sang des Dieux, naissez heureusement parmy nous.

Beau nom de petit Cesar que la Sybille auoit promis a Iulus fils d'Enec.

Cesar vostre pere vous mettra l'Empire en main qui doit durer tousiours, mais apres qu'il l'aura gouuerné

**E**



tres-long temps; vous commanderez avec luy a tous les hommes, & vous iouïrez ensemble d'une longue & verte vieillesse.

La belle Iulia vostre cousine filera elle mesme de ses doigts blancs comme neige le cordon d'or d'une heureuse vie, & y employra toute la toyson de Phryxus.

Le bon-heur & la longueur de l'âge s'assembleront pour vous.

Liure VI. Epigramme XIII.

*Sa niepce Iulia.*

**B**elle Iulia, quiconque voit vostre effigie de marbre blanc estime qu'elle est de la main du sculpteur Phidias, ou plustost de Minerue qui est l'inventrice des arts, tant cette piece est rauissante. Peut-on voir vn albastre plus blanc que celuy qui vient de l'Isle Lygdos qui est dans l'Archipelage? il semble que ce visage parle; quels rayons de beauté rejallissent de cette aymable douceur!

Vous tenés en main la riche ceinture de Venus qui est diuersifiée de tant de fleurons; le petit Cupidon la portoit au col comme le plus rare ornement qu'ait sa mere; vous luy avez rauie, & vous la possédez maintenant; l'on iugeroit que vous avez du contentement à vous en iouïr, & que vous pretendiez en frapper quelqu'un, sans toutesfois vouloir luy faire du mal; quelle ioye de receuoir vos faueurs! Si Iunon veut que son mary retourne vers elle, & si la Deessé des Amours veut



rechauffer son Mars, il faut qu'elles vous empruntent ce lien que vous portez dans la main.

Si vous leur faites la courtoisie de leur prester elles feront bien tost contentes, & vous auront toutes deux de l'obligation.

Liure IX. Epigramme XIV.

*Son beau Page nommé Earin.*

**B**El Earin, vous portez vn nom qui est tiré du Printemps des Grecs & qui marque cette agreable saison ou l'annee est en sa fleur, & ou les abeilles butinent le miel avec vne ferueur incroyable sur le mont Hymette pres d'Athenes.

De quels riches caracteres escrivons nous vn si beau Nom?

Il merite que les trois Graces le peignent en lettres d'or.

Que Venus le brode en soye de son aiguille; c'est ou elle prend son plaisir.

Qu'il soit representé avec des perles orientales de la mer rouge, & avec l'ambre le plus fin & le plus odoriferant.

Que les oyseaux qui forment dans l'air la lettre de Pithagore le composent dans l'azur des Cieux.

En vn mot c'est ce beau nom qui merite de retentir dans le seul Palais de nostre Cesar Auguste.

Ce nom est beau comme le Page qui le porte.

F ij



Liure IX. Epigramme XXXVII.

*Sur le mesme Page.*

**G** Anymede voyant le bel Earin qui auoit fait couper ses cheueux pour la premiere fois, prit l'assurance de dire à Iupiter qu'il sert;

Roy souuerain de tous les Dieux, permettez moy maintenant, ce que Cesar Auguste qui descend de vous a permis a son beau Page. Vous voyez comme mes grandes moustaches font ombre au poil follet qui me paroist au menton; vostre Iunon se rit de moy & me reproche que ie ne suis plus garçon.

Iupiter luy respondit de la sorte.

Mignon, ce n'est pas moy qui te refuse, c'est la necessité ou ie suis; ne vois tu pas que mon fils Cesar Auguste a vne infinité de beaux Pages dont chacun peut tenir ta place? il n'y a pas assez de chambres dans son Palais pour les loger tous.

Si ie te permets de sortir hors de ton office en faisant couper tes cheueux blonds pour te faire paroistre vn ieune homme, ou prendray-ie vn autre Ganymede qui me presente le Nectar?

Iuge donc si ta requeste est ciuile.

Liure IX. Epigramme LVII.

*Splendophorus son porte-armes.*



**S**plendophore le plus beau ieune homme, qu'on puisse voir quitte Rome pour aller en Afrique; c'est luy dont l'office est de presenter la cuirasse à Cesar Auguste & de porter son coutelas.

Cupidon, il t'est si semblable de visage que tu le prendrois pour ton frere; dispose toy donc de luy preparer des armes dont tu luy fasses vn present, comme autrefois Venus ta mere en donna a son Enee.

Baille luy ton arc & tes fleches, mais i'entends ces fleches dont tu reueilles les affections mutuelles entre les garçons & les filles quand tu les portes au mariage.

Outre cela donne luy vne jaueline de parade qu'il tienne dans sa main delicate; il n'est aucunement necessaire que tu luy apportes vne cotte de maille, ni vn bouclier, ni vn casque; quand il sera dans la plus sanglante meslee, il n'a rien a craindre pourueu qu'il soit descouuert, & que les ennemis apperçoient l'esclat d'vne si grande beauté!

Il est comme ce beau Parthenopee fils de Meleager & d'Atalante; tandis qu'il se trouua au combat durant la guerre de Thebes ne portant point de heaume, il ne receut aucun coup de fleche, ni d'espee, ni de juelot; l'on le tua quand il se couurit la teste, & qu'on ne vit plus sa beauté.

Ah, qui ne voudra mourir de la main de Splédophore! les barbares luy presenteront la poitrine nuë pour recevoir son cimenterre dans le sein, tant ils auront de passion de finir leur vie sous le bras d'vn si beau soldat.

O ieune beauté qui n'as point ta semblable dans l'Vniuers, tarde peu en cette guerre estrangere; retourne



nous voir au plustost durant que ton lys est encor en sa fraischeur, & que tes joües sont luyfantes comme l'yuoire. Il n'est pas bien feant que l'Afrique ait cette gloire que de les voir cottonner.

Cela est deu a la Princesse du monde qui t'a esleué iusque a present.

*Liure IX. Epigramme XXIX.*

*Son Comedien nommé Latin*

**C**Et homme nommé Latin est le premier des Comediens. C'est la gloire de nos theatres; ô le plaisir incroyable que de le voir sur la scene! quiconque l'entend est ravi; il n'y a personne qu'il ne luy applaudisse extremement.

Caton d'Utique se despoüilleroit de sa grauité pour estre son spectateur; il feroit rire ces mines renfroignes d'un Curius & d'un Fabricius, & de tous ceux qui leur ressemblent.

Bien que vous le voyez dans ces actions de plaisanterie, c'est neantmoins l'un des honnestes hommes qui soit; sa vie est irreprochable, & ne participe aucunement aux licences theatrales; il est Comedien parce qu'il y est si adroit; il n'a point le libertinage qui se retreuve parmi ceux qui font de cette vacation.

Cesar Auguste qui le cherit tant, n'approuueroit pas ses desbauches; il ne l'aymeroit pas s'il le voyoit porté au vice; mais il cognoist l'interieur de cét homme, & penetre par la viuacité de son esprit plus qu'humain,



iufqu'au profond de fon ame, où il ne remarque rien que d'honnefte & de vertueux.

Beaucoup de perfonnes iugeront que Latin eft vn efcornifleur d'Apollon, & qu'il eft Comedien pour fon profit, recitant les vers de tant de Poëtes afin de garnir fa bourse, & de tenir bonne table.

C'eft vne calomnie euidente; Rome cognoift ce qu'il eft; il fert Cefar Augufte, & en qualité de feruiteur il en tire de grands gages dont il eft bien payé.

S'il en a du profit, il en a encore plus de gloire.

Amphitheatre, Epigramme XXVII.

*Son Carpophore tueur de beftes.*

**C**Efar, fi les fiecles paffez euflent eu vofre Carpophore, les Heros n'euffent point fait d'actes memorables en tuant les monftres qui eftoient dans l'Vniuers.

Le Taureau qui rauageoit le champ Marathon pres d'Athenes, n'euft point esté pour Thefee; Carpophore l'euft mis en pieces.

La Forest de Nemea n'euft point redouté ce Lyon formidable, ny le mont Menalus en Arcadie ce Sanglier; l'vn & l'autre furent defaits par Hercule, Carpophore les euft peu exterminer.

Son feul bras armé d'vne bonne efpee euft coupé du premier coup les cent testes de cette Hydre monftreufe, qui donna tant de peine au mefme Hercule.



D'un seul reuers il eust mis bas la Chimere, ce que n'a peu faire vn Persee.

S'il eust voulu contraindre au labour les Taureaux de Mars qui auoient des pieds de feu, il n'auroit eu besoin des enchantemens d'une Medee; son courage & sa valeur n'eussent esté que trop bastans pour cela.

Luy seul eust desliuré des monstres marins vne Hesionne Troienne fille du Roy Laomedon, & vne Andromede Ethiopienne fille du Roy Cephee.

Que l'on vante tant que l'on voudra les douze labours d'un Hercule, qu'est-ce au prix de vingt bestes cruelles que Carpophorea tuees sans se reposer? L'it-on de semblables actions des Heros du temps passé?

Liure VII. Epigramme LV.

*Son Architecte Rabirius.*

**A**rchitecte incomparable, qui as basti d'une invention merueilleuse le grand Palais de Cesar Auguste! l'idee que ton esprit en a dressé estoit celeste, c'est vn bastiment sur le modelle du Ciel.

Si la Grece veut bastir a son Iupiter que le sculpteur Phidias a faiet d'yuoire, vn temple qui corresponde a la beauté de ce simulacre, qu'elle vienne supplier nostre Monarque de luy prester son Rabirius.

Il edificera vn Temple qui surpassera les sept miracles du monde.

SECTION





## SECTION VII.

*Les bestes farouches que Cesar Auguste fit combattre dans l'Amphitheatre pour le passe-temps du peuple.*

Liure VIII. Epigramme LV.

*D'un grand Lyon qui fut tué dans l'Amphitheatre.*

**L**Es rugissemens de plusieurs Lyons ensemble se font entendre quelquesfois dans les forests de l'Afrique ou personne n'ose passer; c'est alors que les Pastres remenant leurs Taureaux & les autres moindres bestes; ces pauvres bouviers sont transis de peur, & ont vne couleur blesme, voire mesme leurs bestiaux sont espouuantez & meurent de crainte.

Vn lyon dans l'Amphitheatre a ietté vn rugissement si horrible que tous les spectateurs en ont eu de la frayeur; qui n'eust creu que c'estoit vne multitude de lyons qui rugissoient en mesme temps?

Ce lyon estoit si prodigieux qu'il pouuoit estre le Roy de tous les autres qui eussent tremblé deuant luy.

Les peuples Nomades, ou l'on prend le marbre diuersifié, luy eussent donné d'vn commun accord la qua-

G



lité du premier lyon de leur contree, & luy eussent présenté le diademe.

Quel crin glorieux estoit autour de son col! & lors qu'il le herissoit, quelle criniere de couleur d'or faisoit paroistre son poil, qui estoit vouté comme le croissant, ou bien comme les ondes qui sont sur la surface de l'eau!

Il estoit bien cōuenable que le chasseur qui l'a estendu mort sur l'arene, eust vn espieu d'vn fer large pour le plonger dans vne poitrine si vaste.

Que de cris & d'applaudissemens ont retenti quand on a veu ce fier animal rendre l'ame par ses playes!

Di moy belliqueuse Afrique, d'ou est venu vn tel honneur dans tes bois? n'estoit-ce point vn de ces lyons qui tirent le chariot de la Deesse Cybelle?

Cesar, peux-je pas soupçonner que c'estoit ce lyon celeste qu'Hercule mit autresfois a mort? vostre Pere Vespasien ou bien vostre frere Tite, qui sont maintenant parmi les Dieux, vous l'ont enuoyé de là haut pour donner de la splendeur a vostre Amphitheatre.

Il ne faut point croire qu'vn si bel animal soit pro- uenu de la terre.

Liure VIII. Epigramme XXVI.

*Quantité de Tigres.*

**N**Ous auons veu dans l'Amphitheatre de Cesar Auguste les plus beaux Tigres que iamais on puisse voir.



Ils estoient en si grand nombre, qu'il n'y en a pas tant parmy les forests des Indes le long de la riuiere de Gange : c'est là où les chasseurs les desrobent dans les cauer- nes quand le masse & la femelle en sont dehors pour chercher de la proye a leurs petits ; ils les emportent sur des coureurs qui vont comme le vent, & neantmoins ces pauures chasseurs sont pasles en fuyant, tant ils redoutent que ces animaux ne les attrappent a la course, & ne les deschirent en pieces.

Rome a eu le contentement de voir ces bestes cruelles ; iamais elle n'en auoit veu de semblables.

Il y en auoit vn si grand nombre qu'elle ne les pou- uoit pas compter.

Les Poëtes nous vantent les triumphes du Dieu Bac- chus, & la magnificence avec laquelle il reuint des Indes en son pays ; qu'est-ce en comparaison de celle de no- stre Prince ?

Bacchus n'auoit que deux tigres qui tiroient son char de triomphe ; en voyla des centaines dans l'Amphi- theatre de nostre Cesar Auguste !

Amphitheatre, Epigramme XXII.

*D'un Rhinoceros que l'on fit battre contre  
un bœuf sauvage.*

**O**N n'esperoit plus de voir combattre le Rhino- ceros ; on auoit beau le piquer & luy faire sen- tir le feu ; il ne s'esmouuoit point du tout ; sa cholere se dispoisoit pesamment.

G ij



En fin sa fureur s'est allumée, & a paru ce qu'elle estoit; il entreprit vn grand bœuf sauuage avec la corne qu'il a sur le bout du muffle, & l'autre encor qu'il a sur le col; il l'esleua & le jetta avec autant de facilité, qu'un Taureau iette ces representations humaines qui sont de paille.

Qui n'admira la force d'un tel animal?

Amphitheatre, Epigramme IX.

*Vn Rhinoceros contre vn Taureau.*

**C**esar, vous auez eu le plaisir de voir ce Rhinoceros pourfuiure si viuement son Taureau par tout le fond de l'Amphitheatre; l'on n'attendoit pas tant de luy, veu qu'il estoit si tardif a s'irriter, & à s'embraser de furie.

O ciel! de quelle rage se ruoit-il contre son ennemy; il le jettoit en l'air de la corne de son museau aussi aisément que si c'eust esté vn fantosme humain.

Quelle force, contre vne telle force!

Amphitheatre, Epigramme XI.

*D'un Ours pris dans du glus.*

**V**N Ours couroit la teste baissée allant çà & là sur le sable de l'Amphitheatre qui estoit moite de sang; il rencontre vne quantité de glus sous ses pieds; le voyla en mesme temps arresté.



Quel besoin d'apprester des espieux & d'embrunir leur fer afin de n'estonner point les bestes?

Quelle necessité de lancer contre-elle des jauelots avec vne contention de bras?

Je suis d'aduis que nos chasseurs s'estudient desormais de prendre leur proye dans le vuide de l'air, puis que nous nous seruons de l'artifice des oyseleurs pour surprendre vne beste sauuage.

Si l'oyseleur p<sup>u</sup>t bien arrester vn Ours sur la terre avec sa glus, pourquoy le chasseur n'attaindra pas les oyseaux dans l'air?

Amphitheatre, Epigramme XII.

*D'une Laye qui estant blessée au ventre  
jetta ses petits par sa playe.*

**D**Vrant la chasse sanglante dans l'Amphitheatre de Cesar, ou des femmes qui representent Diane & ses Nymphes tuent les bestes a coups d'espieux, arriua qu'une Laye qui estoit pleine receut vn coup d'espieu dont la lame estoit fort large; ses petits ayant cette ouuerture sortirent incontinent par la playe de la miserable mere.

O Diane tu t'es monstree trop cruelle! appelles-tu se deliurer que cela? vrayement cette pauvre beste eust voulu receuoir plus de coups, afin d'auoir autant d'ouuertures pour mettre hors les petits qu'elle portoit, bien que cela luy causast la mort.

Ce n'est pas vne croyance mal-fondée que nous auõs

G iij



de la naissance de Bacchus, l'on dit qu'il est nay au moment que Semele sa mere rendit l'ame estant frappée du tonnerre.

Pourquoy est-ce que l'un des Dieux n'aura peu avoir vne naissance pareille a celle des bestes? l'une est elle plus difficile que l'autre?

Amphitheatre, Epigramme XIII.

*Sur le mesme sujet.*

**V**Ne Laye qui estoit pleine fut percee d'un espieu, & perdit la vie au mesme instant qu'elle la donna à ses petits.

Que le bras qui donna ce coup estoit assure! il porta la pointe ou il falloit; j'estime que ça esté le bras de Diane mesme, qu'on appelle autrement Lucine, parce qu'elle preside aux naissances.

Cette Deesse qui a ces deux noms a fait paroistre en cecy les deux effects que les Poëtes luy attribuent, l'un d'auoir deliuré la mere, & l'autre d'auoir tué vne beste.

Amphitheatre, Epigramme XIII.

*Sur le mesme sujet.*

**V**Ne Laye fut blessée en la chasse des jeux publics, & se dechargea sur le champ de ses petits: ne croyez pas que ces animaux qui nasquirent de la sorte, soient demeurez gifants sur la terre, rien moins, leur



mere cheut morte, & eux pleins de vie coururent incontinent.

O que la nature donne de viuacité & d'inuention aux accidents perilleux & inopinés!

Amphitheatre, Epigramme XVIII.

*D'un Tigre qui deschira vn Lyon.*

**V**N Tigre des plus beaux que l'on prenne dans les forests d'Hyrkanie, estoit appriuoisé en telle façon qu'il lechoit les mains de celuy qui le gouuernoit.

Il a neantmoins demembré vn Lyon avec vne extreme rage; cas estrange, & qu'on n'a iamais ouy! il n'eust osé penser à cela pendant qu'il viuoit dans les bois, & voyla qu'en vn moment il est deuenu plus farouche; la hantise des hommes l'ayant en fin rendu plus cruel qu'il n'estoit pas.

Quelle infamie! nostre cruauté anime celle des bestes!

Amphitheatre, Epigramme XIX.

*D'un Taureau tué par vn Elephant.*

**C**'Estoit vn plaisir de voir vn Taureau apres qu'il eut senti les torches ardentes; il couroit par l'Amphitheatre, & jettoit avec ses cornes des fantosmes humains; cependant il rencontre vn Elephant & l'attaque; il le pensoit leuer & ietter de la mesme façon; mais il sentit vne pesanteur bien differente, & attira sur soy



mesme la rage de cét aduerfaire qui le tua, & le creua de ses dents.

Il est dangereux d'effaroucher plus mauuais que soy.

Liure **XI.** Epigramme **LXXV.**

*D'un Lyon qui tua deux ieunes garçons.*

**N**Ous voyons vn Lyon dans l'Amphitheatre, si priué qu'il se laissoit battre de son Maistre, sans qu'il osast se remuer; on luy enfonçoit mesme la main au fonds de la gueulle, ce qu'il enduroit avec patience.

Voyla que sur le champ il a repris sa cruauté naturelle, & en a donné vne preuue qui nous a semblé tellement horrible, qu'elle eust esté moindre dans les forests les plus espaiſſes de l'Afrique.

Il s'est rué de fureur sur deux pauures garçons qui renouvelloient le sable moite de sang avec des pics, il les a promptement deschirez; ce qui nous a semblé vn accident si funeste que iamais on en a veu de semblable en ce lieu ou Mars exerce ses fureurs.

On eust peu s'escrier lors qu'il executoit sa rage; que fais tu beste cruelle? traistre & meurtrier Lyon! la Louue qui a pardonné aux petits Remus & Romulus te donne l'exemple de douceur.

Deuois tu pas comme elle pardonner a ces deux garçons?

Liure **IX.** Epigramme **LXX.**

*D'une*



*D'une Chienne tuee par un Sanglier.*

**C**ette Chienne que tu vois morte estoit nommee Lydie, parce qu'elle estoit de ce pays là qui est en l'Asie mineure.

On l'auoit nourrie & esleuee parmi ceux qui ont charge des bestes de l'Amphitheatre; elle chassoit en perfection; comme elle estoit tres douce dans le logis, elle estoit tres-furieuse a la chasse; elle aymoit tellement son Maistre qu'elle ne le quittoit iamais, & quand elle l'accompagnoit, il n'y auoit si hardi qui l'eust osé offenser; quand bien on luy eust présenté en eschange le chien de la pucelle Erigoné, qui estoit fille d'Iacchus, il eust mieux aymé sa Chienne & l'eust preferee a ce leurier que Cephalus auoit eu de l'isle de Candie & qu'il emmena au ciel quand il alla jouir de l'Aurore sa Maistresse.

Helas, cette belle Chienne est morte! ce n'est pas de vieillesse comme mourut le chien d'Ulyssé; vn Sanglier semblable à celuy qu'Hercule mit à mort sur le mont Erimanthus en Arcadie, ou pareil à l'autre que Meleager tua pres la ville de Calydon en Etolie, luy a donné vn coup de ses deffenses & la descousue; cette beste pleine d'escume s'est ruée contre cette pauvre Chienne à la façon d'vn foudre dont elle n'a peu supporter l'effort.

Elle ne se plaint pas d'auoir ainsi perdu la vie; ce luy est gloire d'auoir osé combattre contre vn ennemy si furieux; quelle mort plus honorable pouuoit elle auoir que celle là?

H



## Liure IX. Epigramme LXXIII.

*D'un Lyon qui se ioüoit avec un Belier.*

**C**ontemplés d'un costé ce grand Lyon, l'un des plus beaux de l'Afrique; voyés de l'autre ce Belier qui rend les brebys fecondes; merueille, qu'ils soient si grands amys qu'il semble auoir iuré vne alliance entre eux deux.

Ne craignés point; vous en pouués approcher, & considerer à loisir cette merueille.

Les voyla dans vne mesme cage ou ils couchent, & mangent ensemble des mesmes viandes qu'on leur donne, ce ne sont point des racines qui prouiennent dans les boys, ny des herbes potageres; c'est vne brebys tendre dont ils se rassasient sans s'entr'offenser l'un l'autre.

I'admire ces Poëtes Grecs, dont les fables ont transporté dans les cieux ce Lyon qui rauageoit la forest Nemea, & ce Belier qui porta Phryxus avec sa sœur Helle sur la mer; qu'ont merité ces deux bestes pour estre au nombre de ces constellations si luyfantes durant la nuit?

Si les bestes farouches, & celles qui sont dans les troupeaux meritent d'estre changees en estoilles, qui ne iugera incontinent que ce Lyon & ce Belier que nous voyons dans l'Amphitheatre, ne doiuent estre enleués d'icy, & placés dans le firmament?

Ils le meritent pour leur amitié.



## Liure V. Epigramme LXVI.

*De diuers animaux que Cesar Auguste a fait  
voir dans l'Amphitheatre.*

**H**ercule a esté mis au rang des Dieux, malgré Iunon sa belle mere; sa valeur la esleué à ce grade. Il auoit assommé de sa massuë ce lyon espouventable qui faisoit fremir la grande forest de Nemeë, pres la ville de Cleone; Il auoit desmembré ce porc-Sanglier monstrueux, qui ruinoit l'Arcadie; Il auoit montré a Antee & a Eryx qu'ils n'entendoient rien en comparaison de luy, cettuy-cy au ceste & cettuy la a la luitte. Il estouffa le Geant Antee en la Libye & meurtrit Erix en Sicile l'estendant de son long sur la terre; Il suffoqua le brigand Cacus dans la cauerne qui luy seruoit de retraite; ce voleur qui donnoit de la crainte à tout le pays voyfin auoit emmené subtilement à contrepas les Taureaux de cet Heros.

Souuerain Monarque, qu'estce que cela si l'on le compare à ce que l'on voit dans l'Amphitheatre? nous y auons de nouueaux spectacles de iour en iour qui surpassent les precedents; quelle quantité de Lyons bien plus redoutables que le Nemeen y sont outrepercés à coups d'espieux? quels Sangliers qui egallent l'Arcadien ni couche-on pas de fuitte sur le sable ou ils demeurent gifants? l'on y voit des hommes si vaillants & si robustes, qu'un seul suffiroit contre un Geryon s'il venoit d'Espagne avec ses six bras, & ses six jambes.

H ij



L'on parle de l'hydre qui estoit dans le marest de Lerna, & l'on compte souuent ses cent testes; qu'estce au prix de ces furieux Crocodiles qui sont venus du Nil?

Hercule n'a point vescu age d'homme; ses actions admirables luy ont serui d'eschellons pour aller promptement au ciel ou les Dieux l'ont retiré.

Cesar, leciel vous est assureé pour tant de largesses & tant de magnificences; vous n'y monterés pas toutefois qu'apres vne heureuse & longue vieillesse ainsi que souhaittent tous les Citoyens Romains.

Amphitheatre, Epigramme VI.

*Du combat des femmes contre les bestes Sauvages.*

**C**esar, il ne vous suffit pas d'auoir vn Mars qui accompagne vos escadrons, & qui se jette dans la meslee pour esprendre le sang de vos ennemis, il faut que Venus combatte encor sous vos Aygles.

Le bruit de l'Antiquité nous vantoit les trauaux d'vn Hercule, & entre autres ce lyon prodigieux dont il escrasa la teste dans la vallee de Nemea, ou personne n'osoit paroistre.

Mais que cette mesme Antiquité se taise, puis que vostre Amphitheatre nous a fait voir que les femmes estoient capables d'entreprendre des actions d'vne pareille valeur.

Elles ont tué des Lyons comme si elles estoient des Hercules.



Liure IV. Epigramme LXXIV.

*Des Daims que l'on fit combattre les uns  
contre les autres.*

**C**ONsiderés comme ces bestes peureuses s'entre-  
battent vaillamment; quel courage dans des cœurs  
si craintifs ! elles donnent de leurs petites cornes, & vont  
à teste baissée les vnes contre les autres, & s'entretuent  
d'une rage n'importe quelle.

Cesar, plairoit-il à vostre Majesté d'empescher qu'el-  
les ne se missent point à mort? qu'elle commande qu'on  
lasche les chiens dessus; vous les verrés se separer tout à  
l'heure; chacune taschera de se sauuer.

Liure IV. Epigramme XXXV.

*Sur le mesme subiet.*

**N**OUS auons eu le passetemps de voir les Daims qui  
sont des animaux sans courage; ils se sont battus  
front contre front comme estant au desespoir de leur  
vie; tous se sont entretués sur la place, les chiens les ont  
regardez seulement sans se ietter sur cette proye; les  
chasseurs qui font gloire de tuer les bestes se sont eston-  
nés qu'il n'est rien resté pour leur cousteaux.

D'ou est prouenu vne si grande furie dans des cœurs  
si foiblets? les taureaux n'ont point plus d'ardeur en se  
combattant; à peine les gladiateurs ont vne pareille re-  
solution dans leurs duels.

H iij



Les petites choses egallent quelquefois les grandes.

Liure V. Epigramme XXXII.

*Des Taureaux apprivoisés.*

**Q**uel agreable spectacle! que ces grosses bestes font douces! ces enfants s'en ioüent à plaisir; il semble que chaque Taureau prenne du contentement à les porter; l'un se tient suspendu aux cornes, vn autre court sur le dos & manie de ses armes dans l'air.

Cependant ces animaux font comme immobiles, & tiennent le pied si ferme que ces enfants ne l'auroient pas si hardi sur la terre mesme; ils tomberoient plustost s'ils couroient sur quelque plancher vni, que non pas de la croupe des Taureaux.

Voyés comme ils se maintiennent resolument en leurs postures; ils ne doutent point qu'ils jouront si brauement qu'ils en auront des palmes en recompense; ces Taureaux en font en peine pour eux.

Liure XIII. Epigramme CI.

*Les Asnes sauvages.*

**V**Oyés l'une des chasses de l'Amphitheatre la plus gaye & la plus gentille de toutes; c'est celle des Asnes sauvages; que le poil de ces animaux est beau & luyfant! nous sommes ennuyés de la chasse de l'Elephant; elle est trop dangereuse.



Ces grandes bestes qui viennent des Indes rompent quelquefois de leurs dents le filé qui est tendu le long du ballustre; l'on le peut oster; il ny a rien à craindre de l'Asne sauvage.



## SECTION VIII.

*Du Lyon de Cesar Auguste, qui estoit tellement privé qu'il ioüoit avec vn Lieure dans l'Amphitheatre.*

Liure I. Epigramme VII.

**Q**Vand l'Aygle de Iupiter emporta le beau Gany-mede au trauers de l'air il craignoit de l'offenser de ses griffes; de mesme le lyon de Cesar ne fait aucun mal a sa proye; vn lieure se jouë librement dans sa gueulle, sans qu'il en soit blessé.

Voila deux grandes merueilles; laquelle des deux vous estonne dauantage? leurs auteurs sont tres-grands.

L'vn est Cesar, l'autre est Iupiter; preferés vous pas celle de Cesar a celle de Iupiter? le Lyon surpasse l'Aygle.

Epigramme XV.

**C**ESAR, nous auons veu dans l'Amphitheatre le passetemps le plus agreable du monde; vostre



lyon s'amusoit à se jouïer avec vne petite beste ; son humeur ne fut iamais si douce ; ce lieure auoit l'assurance de follastrer avec luy ; ce lyon le prenoit dans l'ouuerture de ses dents sans le blesser ; cet animal s'en eschappoit quelquefois, puis apres il y rentroit, & alloit çà & là dans la profondeur de ce gosier avec de la hardiesse ; il semble que le Lyon le flattoit & caressoit.

Se peut-il faire qu'une beste si cruelle & qui ne respire que le sang, veuille pardonner à vne proye si mesprisable ? c'est le Lyon de nostre Cesar, donc il le peut ; il participe à la clemence de son Seigneur.

Epigramme **MXIII.**

**P**Etite beste, pourquoy t'enfuis-tu de la gueulle du Lyon, qui s'oublie de sa cruauté naturelle en ta faueur ? que redoutes-tu en t'enfuyant ? il ne peut pas demembrer vne proye si menuë comme tu es ; ses ongles qui sont autant de cousteaux font pour despecer de puissantes bestes ; si peu de sang qui est dans tes veines ne peut point estancher vne si ardente soif : vn lieure est la curée des chiens, ce n'est rien pour vn gosier si effroyable.

Vn petit enfant Suedois ne craint pas les armes de l'Empereur.

Epigramme **XLIX.**

**V**Oyés-vous la gueulle beante de ce lyon priué ? bien que ses gouuerneurs ayent vn grand empire sur son



son naturel carnacier, ils n'ont peu neanmoins luy oster d'entre les dents les quartiers de Taureau dont il s'estoit desia saisi.

O merueille! vn petit lieure se jouë dans cette cauerne espouventable; il sort d'entre les machoires de son ennemy, & en deuiet plus agile qu'il n'estoit pas!

L'on diroit que la generosité du lyon luy fournit du courage par sa hantise; est-il plus en assurance quand il est seul, ou bien dans la retraite ou il se cache?

Gentil animal, si les chiens courent apres toy voila le Lyon qui te sert de sauuegarde; ie n'estime pas qu'ils t'offent pourfuiure iusque dans sa gueulle.

### Epigramme LII.

**I**L faut des plus grands animaux qui soient sur terre pour seruir de pasture aux lyons impitoyables; à quel sujet donc t'enfuis-tu, petit animal? peut-estre que tu ne veux pas qu'il ait l'honneur que tu luy serues de proye? Penses-tu qu'apres qu'il a deschiré de grands Taureaux il veuille se ruer sur toy? à grand peine te distingue-il de sa veuë tant tu es petit.

Tu n'as point d'occasion d'esperer que tu finisses avec tant de gloire; ta corpulence n'est point pour de telles griffes.

Tu es par trop au dessous de la cholere d'vn tel ennemy.

### Epigramme LXI.



**G**Entil animal, bien que tu entres si auant dans la gorge profonde de ceste beste cruelle, elle croit qu'elle n'y sent rien pédant que tu y es; quel rables, quelles espaulles as tu afin qu'il se lance dessus? ou est-ce qu'il plongera ses ongles qu'il veut enfoncer bien auant, comme il fait quand il depece quelque Taureau? Tu donnes de la peine par plaisir à ce Roy des Forests; il a besoin d'une autre proye pour se nourrir; les plus beaux des Buffles & des Elants luy sont propres; tu n'es pas pour la moindre de ses dents.

Epigramme CV.

**I**E me persuade que les Diuinitez celestes n'ont pas de si beaux spectacles dans le Ciel que nous en auõs dans l'Amphitheatre Romain. Les grands Leopards y portent des iougs de velours sur le col qu'ils ont tressé de differentes couleurs; les Tigres qui semblent indomptables y endurent les coups de fouët sans se rebeller contre leurs Maistres;

Les Cerfs y sont attelez & ont des mords de fin or;

Les ours les plus farouches d'Afrique y sont domptez par les brides qu'on leur met comme a des cheuaux;

Les sangliers qu'on emmene de la grand' Bretagne y ont des caueçons d'escarlatte;

Les Elants qui font peur a voir, a cause de leur teste hydeuse, y tirent des coches ou l'on les accouple;

Les Elephants mesme y dansent & accomplissent tout ce que leur maistre commande.



Tout cela est digne d'estre contemplé avec admiration. Qui toutesfois des spectateurs s'y arreste avec attention? il regarde plustost le passe-temps entre le Lieure & le Lyon?

Quel contentement de considerer ce fier animal s'abaisser a ceste petite chasse? vn petit lieure le lasse, il court apres, & ne le peut point attrapper. Il le prend, il le laisse aller, il se plaist a le reprendre.

Vne proye si mince & si delicate treuve de la protection dans vne gueulle carnaciere, qui s'estend & s'eslargit pour la mieux loger: on diroit que les dents du lyon n'osent point offenser vne si petite beste; elles ont honte de la mettre en pieces, venant d'escarteler des Taureaux.

Vne si grande retenuë ne prouient point d'aucun artifice qu'on y apporte; ce lyon a du sentiment: il cognoist la clemence de Cesar Auguste dont il est esclau.

Il veut s'y conformer, & estre tel que son Seigneur.



## SECTION IX.

*Ce que Cesar fit voir au peuple dans l' Amphitheatre dont le fond fut rempli d'eau.*

Amphitheatre, Epigramme XXIV.

*Les eaux dans l' Amphitheatre.*

**Q**VICONQUE es arriué des derniers, & qui commences auiourd'huy d'affister aux jeux, estant ve-

I ij



nu des pays les plus esloignez, tu vois cette eau sur le fond de l'Amphitheatre qui est grande comme la mer d'un destroit; tu vois encore les galleres qui s'y entrechoquent furieusement.

Ie me doute que tu t'abuses, en t'imaginant que cette mer que tu regardes y soit tousiours; hier il n'y auoit pas vne goutte d'eau; l'on y combattoit a pied sec.

As tu de la peine a me croire? prends garde quand le combat des galleres fera fini; il ne faut qu'un peu de temps, & tu diras en t'estonnant; ie voyois vne mer, ou est-elle? On la fait disparoistre quand on veut.

Amphitheatre, Epigramme **XXVI.**

*Des nageurs qui danserent un  
ballet sur l'eau.*

**L'**On a veu la danse des Nereides dans l'Amphitheatre; c'estoit vn chœur de cinquante Nymphes qui se jouioient sur la surface de l'eau, faisant des figures differentes; l'on voyoit des bigarrures de couleurs sur cét element qui estoit calme, & qui representoit la diuersité de leurs habits.

Entre-autres figures qu'elles ont monstrees, elles ont formé le trident de leur Neptune avec ses dents recourbées qui font peur à la mer.

Elles se sont rangees d'une autre façon, & ont figuré vn anchre; & se disposant autrement elles ont fait voir vne gallere avec ses aurons.

Elles se sont mises encor en deux troupes, dont cha-



cune figuroit vne estoille a cinq cornes en faueur de Castor & de Pollux qui sont propices aux Nautonniers.

Outre cela elles ont tracé comme vn voile de nauire, que les vents auroient enflé, marquant les extremitéz.

Esprits excellens ! est-il possible qu'ils ayent inuenté tant d'artifice sur l'eau coulante, & que l'on y danse comme sur vn paué de marbre ?

Il faut croire de deux choses l'une ; ou bien que la Deesse Thetis a elle mesme esté la maistresse qui a donné de telles inuentions ; ou bien qu'elle a esté l'escholier de quelque plus grande Diuinité, qui luy a appris ceste façon de danser qui est si rare.

✕

Amphitheatre , Epigramme XXVIII.

*Du combat des galleres dans  
l'Amphitheatre.*

**L'**Empereur Auguste s'acquit vn tres-grand honneur quand il dressa vn large estang pres du Tybre où il donna des batailles ; on y entendoit les trompettes & les clairons qui animoient les combattans ; ce n'estoit rien si l'on le compare aux entreprises de nostre Cesar Auguste qui regne a present.

Thetys & Galatee qui sont des Nymphes marines, ont apperceu dans leurs eaux des bestes qui leur estoient incogneuës.

Le Triton a veu des chariots qui couroient a bride abbatuë sur la surface de l'eau , ce qui faisoit rejallir vne infinité de gouttes, comme si c'eust esté

I iij



de la poudre; il croyoit que c'estoient les cheuaux du Dieu Neptune son Maistre, tant ils estoient bien contrefaits.

Le vieillard Nereus estoit representé en ce combat pour ordonner & ranger toutes les galleres qui deuoient se choquer sans feinte; il ne vouloit pas cependant paroistre a pied sur les ondes; il estoit porté sur vn chariot magnifique qui alloit sur l'eau comme sur la terre.

Tout ce que la curiosité contemple tant dans le Cirque que dans l'Amphitheatre, a esté iouïé en ceste bataille avec vne despence incroyable.

Ne parlez plus deormais de ce qui s'est passé au lac Fucin sous l'Empire de Claudius, ni d'un semblable combat que donna Neron qui sembla comme endormi, si l'on l'esgalle a cettuy-ci.

Quelle necessité que ceux qui viendront apres nous se mettent en peine de cognoistre les autres combats des galleres qui ont precedé? celuy cy suffira pour tous les autres qui ne font rien au prix.



## SECTION X.

*Ce que Cesar Auguste fit représenter sur le Theatre.*

Amphitheatre, Epigramme VII.

*D'un criminel representant Promethee, qui fut deuoré par un Ours.*



**D**E mesme que le mal-heureux Promethee fut attaché de puissants cloux sur le mont Caucafe, & qu'un aigle qui ne le quittoit iamais luy deschiroit les entrailles pour s'en repaistre, ainsi le miserable Laureole estant nud sur vne croix a serui de pasture a vn Ours impitoyable que l'on auoit pris en Angleterre; la Tragedie n'a point eu de feinte en cecy; l'on voyoit les arteres des membres saignants de cét homme qui battoient; son sang ruisseloit en abondance, & n'y auoit figure quelconque de corps au corps de ce criminel. Je crois que c'estoit vn parricide ou qu'il auoit osté la vie a son maistre, ou peut estre volé quelque temple, ou bien mis le feu a quelque quartier de Rome.

Je m' imagine que ce meschant estoit plus coupable que non pas vn Promethee, puis que le chastiment fabuleux a esté pratiqué sur sa personne; ce qui a esté vne peinture pour celuy-là a esté vn supplice pour cetuy-ci?

Amphitheatre, Epigramme XXI.

*D'un Orphee deschiré par un Ours.*

**C**esar, vostre Amphitheatre nous a representé tout ce qui fut jadis sur le mont Rhodope, en ce grand theatre du Musicien Orphee.

Les roches entieres y ont rampé sur la terre, & vne forest admirable chargée de pommes d'or a pris la course pour escouter ses chansons; nous auons creu que c'estoit ce riche iardin des trois filles d'Atlas qui sont les sœurs Hesperides.



Toutes fortes d'animaux s'y font trouuez, & vne nuee de diuers oyseaux s'est arrestee sur la teste de ce joüeur de lut.

Mais sur la fin de la Tragedie vn Ours ingrat & oublieux de la Musique s'est rué sur ce pauvre Chantre & la cruellement deschiré.

Autresfois c'estoit vne fable dont la verité se produit deuant nos yeux.

Amphitheatre, Epigramme VIII.

*D'un Dedale supplicié de mesme.*

**A** Pres que Dedale eut acheué de jouër son personnage vn Ours la deuoré; ah! mal-heureux, que tu eusses bien voulu auoir des ailles comme l'autre Dedale, pour t'esleuer en haut & t'enfuir bien loing, lors que ce grand Ours de Lucanie s'approchoit de toy pour te mettre en pieces.

Ton personnage de Dedale ne t'a peu sauuer; il te falloit outre cela l'invention des ailles pour t'eschapper.

Amphitheatre, Epigramme XVI.

*D'un Hercule enleué au Ciel.*

**N**ous auons veu vne forme de Taureau qu'on a poussé du bas de l'Amphitheatre, & que l'on a guindé dans l'air iusque à le perdre de veüe.

Ne vous imaginez pas que c'ait esté vn coup d'artifice; non;



ce; non; c'est la pieté de Cesar qui a rendu cét honneur a cét Heros.

Nos vieilles fables nous font croire que Iupiter s'estant vestu de la figure d'un Taureau ravit vne ieune fille nommee Europe, & qu'il l'emporta trauerfant les ondes de la mer; & nous voyons maintenant qu'un Taureau enleue Hercule iusques aux estoilles.

Comparez ie vous prie ces deux formes d'animaux; celle qui est de la part de Iupiter avec l'autre qui vient de Cesar; supposé que les deux ayent porté vn fardeau esgallement pesant (ce qui n'est pas, vne fille n'esgallant pas vn Hercule) qui ne voit que le Taureau de Cesar a porté sa charge bien plus haut que celuy de Iupiter, qui n'a esté qu'à fleur d'eau?

Cesar en cecy n'a-il pas eu l'auantage?

Amphitheatre, Epigramme LXXIII.

*Du Taureau de Pasiphaé.*

**L**Es amours de Pasiphaé ont esté representés si naïf-  
luement sur le theatre que nous auons creu que ce  
qui s'estoit passé jadis reuenoit vne autrefois.

Cesar, bien que tant de siecles rendent l'Antiquité  
chenuë, elle n'a aucun sujet de s'admirer & de se priser  
pour cela; tout ce qu'elle a veu, dont la renommee fas-  
se mention, semble reuiure dans l'Amphitheatre, tant  
il y est bien imité.

K



Liure VIII. Epigramme XXX.

*D'un Sceuola qui brusla sa main.*

**L**E theatre nous a monstré ce qui s'est passé du temps de Brutus lors qu'il fut le premier Consul de Rome : c'est vne action des plus glorieuses que Romain ait iamais entrepris ; la voyla non point en peinture, mais bien par effect.

Voys tu cét homme qui brusle son bras luy mesme ? il tient les charbons ardents dans la main ; son courage luy fournit du contentement durant vne douleur si cuisante ; la flamme s'en estonne, & vn bras de chair la domine ; ce Comedien la regarde, & admire sa constance avec les spectateurs ; on ne remarque point de chagement en son visage ; il contemple sa main qui se consume dans le feu ; la braise du sacrifice la fait distiller iusque aux os.

Mais enfin l'on la retiree ; sans cela, cét homme se dispoisoit de brusler encor son autre main ; la droicte y auoit passé ; il vouloit que la gauche fuiuit ; veritablement il estoit cruel a soy-mesme ; & le feu se laissoit d'estre l'instrument d'une telle inhumanité.

Chacun sçait que c'estoit vn criminel que cét homme que l'on auoit tiré des prisons pour estre vn Sceuola en effect.

Je ne m'enquers point quel crime cette main auoit commis ; ce m'est assez que de la cognoistre & de dire qu'elle merite vne recompense.



Liure X. Epigramme X X V.

*Sur le mesme sujet.*

C E Sceuole de theatre que l'on vit dernièrement au matin mettre sa main dans les charbons allumez & ne l'en oster point qu'elle ne fut toute bruslée, a faict vn coup admirable au iugement de plusieurs.

Ie ne suis pas de cét aduis: ie soustiens au contraire qu'il faut auoir vn esprit espais comme les Abderitains pour se persuader que cét homme ait eu de la constance en faisant cette action comme si elle prouenoit d'une masse insensibilité, & d'une force de courage; non, ce n'est point patience ni resolution que cela.

Il voyoit les bourreaux autour de foy qui tenoient la chemise bruslante dont ils l'alloient couvrir s'il n'eust mis sa main dans le feu.

Il aymoit mieux perdre vne partie que non pas le tout, & craignoit plus son dos que ses doigts; c'est pourquoy il n'a point osé contredire.

Que si voyant vn plus grand supplice qu'on luy tenoit préparé, il eust dit a ceux qui luy commandoient de brusler la main, ie n'en feray rien, ie l'eusse tenu pour vn homme d'assurance, & plus resolu que tous les Stoiques ensemble qui font trophée de la douleur.

Amphitheatre, Epigramme X X V.

K ij



*Dè Leandre trauersant la mer.*

**L**Ors que ce Leandre encouragé de l'amour alloit à ses plaisirs, & qu'il nageoit dans vne eau qui estoit sur le fōds de l'Amphitheatre, on y representa vne tempeste avec des foudres & des esclairs, l'eau mesme estoit agitee, & l'on y voyoit des flots d'escume; Leandre se voyant accablé des flots faisoit cette priere à la mer.

O mer, pardonne a ce mal-heureux amant quand il passe, abyfme le quand il repasse, au retour ie suis content de mourir.

Cependant, nageur Leandre, la mer que tu as traueesee durant la nuict ne t'a point englouti; tu t'en estonnes peut estre, mais apprends que ceste mer que tu as passée a nage est a Cesar; celle de Neptune t'eust fait sentir sa cruauté.

Remercie la clemence de nostre grand Prince qui n'a pas voulu que sa mer ait noyé Leandre.



## SECTION XI.

*Diuerses choses qui concernent  
Cesar Auguste.*

Liure IX. Epigramme XXIV.

*La teste de marbre de Cesar Auguste.*



**C**Harus, mon cher amy, vous auez eu l'honneur durant la feste de Pallas, de remporter vne couronne dont les feuilles font d'or, & semblables à celles de l'Oliuier; ou est ce beau prix de vostre excellente Poësie, qui vous donne vne immortalité de gloire?

I'entends ce que vous dites pour responce; Vois tu, Martial, ceste teste de marbre luyfant? c'est la figure naifue de celle de Cesar Auguste; voyla ma couronne dessus; elle si est mise de son plein gré; le ruisseau a cherché sa source.

Ie t'asseure, mon amy Charus, que la couronne de chefne qui se donne a la pieté de ceux qui sauuent la vie a vn citoyen, portera quelque jalousie a cette belle couronne d'Oliue que tes beaux vers ont gaignee sur la montagne de la ville d'Albe; pour quel sujet dites vous cela? ie te responds, Amy Charus; parce que cette couronne d'oliue a eu l'honneur la premiere d'estre posée sur la teste de Cesar Auguste qui est digne d'une infinité de lauriers.

*L'enuie se peut former entre les arbres.*

Liure IX. Epigramme XXV.

*Sur le mesme subiet.*

**O**L'excellent statuaire qui a parfaict ce chef-d'œuure!

Qui est la main tant habile qu'elle surpasse celle de Phidias l'Athenien? vn ouurier Romain fait mieux que le plus renommé de la Grece: L'yuoire d'un Jupiter

K iij



Olympique n'est point si vif que ce marbre qui semble auoir de la vie; ô qu'il retire en perfection au visage de nostre Cesar! quelle douceur sur ces yeux! il semble que c'est vn azur celeste; Iupiter monstre vne gayeté pareille quand il n'est point couuert de nuages; c'est ainsi qu'il fait entendre ses tonnerres lors que le ciel est bien serein.

Charus, mon cher amy, non seulement ta riche couronne d'Oliue t'est venuë de la main de Minerue, a qui cét arbre est consacré, mais aussi cette teste que tu honores est l'ouurage de ses mains; c'est l'inuentrice des arts & par consequent de la sculpture; sans doute qu'elle a pris plaisir a façonner la teste de Cesar Auguste qui est son fils.

Je tiens pour assureé que sa Mere t'en a fait vn present.

Liure IV. Epigramme XXX.

*Ses poissons de l'estang des Bayes.*

**P**Escheur, retire toy promptement; quittes l'enuie de pescher dans cét estang; ie t'en aduertis serieusement de peur que tu ne t'engages dans vn grand crime.

Ces poissons qui nagent dans cette eau sont sacrez; ils cognoissent Cesar Auguste pour leur Maistre, ils viennent luy lecher ces mains qui tiennent le gouuernail du monde; chacun d'eux a son nom, & accourt incontinent quand on l'appelle; & bien que diuerses per-



sonnes en ayent soin, ils les distinguent fort bien, & les cognoissent a leurs voix.

Dernierement vn More impie ayant osé pescher a la ligne dans cét estang, prit l'vn de ces poissons a l'hameçon ; il en fut puni sur le champ, perdant la veuë quand il tafcha de le tirer hors de l'eau.

Il ne pût point voir sa prise, c'est ce mal-heureux à qui tu vois demander l'aumosne pres cét estang.

Il maudit l'heure qu'il y a osé pescher.

C'est pourquoy deuant que d'estre coupable, retire toy! donne plustost à ces poissons quelque manger qui leur soit propre, & puis qu'ils sont dediez a Cesar Auguste honore les comme vne chose sacrée.

Liure XIV. Epigramme CXXVII.

*Ses Rosés d'Hyuer.*

**C**esar, l'Hyuer auance des Rosés pour vous faire des guirlandes ; on les appelloit autresfois les fleurs du Printemps, nous nommerons celles-cy les fleurs de Cesar Auguste ; c'est en vostre faueur qu'elles deuantent leur saison.

Liure VI. Epigramme LXXX.

*Sur le mesme sujet.*

**C**esar, l'Egypte vous auoit enuoyé des rosés durant l'Hyuer ; elle esperoit de gagner vos bon-



nes graces par vn present qu'elle estimoit rare & comme nouveau dans Rome ; mais ceux qui les apportoint se prirent a rire de leur simplicité quand ils furent entrez dans la ville ; ils se mocquoient des jardins de leur pays ; ils apperceuoient durant la rudesse de la saison tant de roses par toutes les ruës où ils passoient, qu'il n'y auoit ieune fille qui n'en eust vn bouquet ; il leur sembloit que le Printemps estoit desia en sa vigueur, & que la Deesse Flore prenoit plaisir a leur faire voir combien le terroir d'Italie est fertile a porter des roses ; cette douce senteur estoit espanduë par tout, & ces belles fleurs incarnates estoient glorieuses de triompher de la froidure.

Egypte, il faut que tu cedes a l'Italie ; il vaut bien mieux que tu nous enuoyes du bled que des roses ; sçache que quand tu en apporteras la prouision nous te payerons en roses si tu veux ; nous en auons tant, mesme en Hyuer, que nous les pouuons eschanger a ton froment, & en charger tes nauires.

Liure IX. Epigramme **XXIII.**

*Ses festins.*

**S**I i'estois prié de festin, d'vn costé de la part de Iupiter dans sa grande salle estoillee, & de l'autre de la part de Cesar dans sa belle salle doree ; quand bien ie ferois fort proche du Ciel, & tres-esloigné du mont Palatin, le ferois dire pour responce a Iupiter Roy des Dieux, ie vous prie de conuier d'autres que moy a vostre



stre festin ; vous estes le Iupiter du Ciel , mais i'en ay vn autre en terre dont ie prefere la compagnie a la vostre ; ie m'y en vay tout maintenant.

Amphitheatre , Epigramme III.

*Les spectateurs des ieux de Cesar Auguste.*

**G**Rand Prince , y a-il nation si barbare sous le Ciel , & esloignee de l'Italie iusques aux extremittez du monde , qu'il n'en soit venu quelques-vns dans vostre ville pour y voir la celebration de vos jeux ?

Nous y auons veu les habitans du mont Rhodopé & du mont Eme qui sont au bout de la Thrace ou iadis fut le sejour du Chantre Orphee ; nous y auons apperceu des Polonois & des Moscouites qui se nourrissent du sang des cheuaux qu'ils hument avec du laiët ; On y a remarqué quelques-vns de ceux qui demeurent aux sources du Nil au plus profond de l'Afrique ; on y a recogneu des Espagnols , des Bretons , & des Anglois qui ont le flux & le reflux de la mer Occidentale qui sert de borne a l'Europe ; ceux de l'Arabie & du pays de Saba y sont accourus a la haste ; ceux de la Cilicie ont esté arrousez dans l'Amphitheatre de cette eau de senteur que l'on apporte de chez eux ; les Sicambriens y ont assisté avec leurs cheueux tressez , & les Ethiopiens avec leurs cheueux naturellement frisez a cause de l'ardeur du Soleil qui leur est continuelle.

Chacune de ces nations a vn langage fort different mais toutes s'accordent & n'ont qu'un langage que cha-

L



cun entend, quand elles disent d'un mesme accent & d'une semblable voix, que vous estes veritablement le Pere de la patrie; le commun consentement du monde vous donne cette qualite, sans qu'on y puisse soupçonner de flatterie.

Liure IX. Epigramme LXXXV.

*Sur le mesme sujet.*

**C**esar, vostre Amphitheatre fait voir au peuple tant de merueilles, qu'un chacun aduoie que pas un de vos predecesseurs n'a iamais esté magnifique a l'egal de vous; les yeux de tant de spectateurs vous ont vne obligation extreme, les oreilles ne vous en ont pas de moindre en ce que ces reciteurs qui nous rompoient la teste de l'importunité de leurs ouurages sont maintenant dans le silence, veu qu'ils regardent avec les autres.

Nos yeux sont resioüis & nos oreilles deliurees.

Liure IX. Epigramme LXII.

*Du Plane des Cesars que Iules Cesar  
planta en Espagne.*

**L**'On voit vne belle maison de plaifance pres la ville opulente de Cordouë sur le bord de la riuere Betis qui coule si doucement; c'est là ou les toisons des brebis sont jaunes comme l'or; cette couleur pro-



uient de l'eau du pays & des herbes qu'elles broutent.

Toute l'Espagne cognoist la maison dont ie parle; il y a vn tres-beau Plane au milieu de la grand cour que l'on appelle l'arbre de Iules Cesar; lors qu'il vint en cette Prouince contre Petreius & Afranius, il fut receu dans ce logis où il planta de sa main à qui le bon-heur estoit fatal, cét arbre qui n'estoit qu'une baguette; il a si bien profité qu'il est deuenu plus haut que les toits sur lesquels il jette ses branches; il est droict comme vne fleche, & sa verdure ne manque iamais; il semble qu'il ait le sentiment pour cognoistre celuy qui la planté, comme autheur de sa croissance & comme Seigneur de son tronc; il se hausse iusque aux Estoilles en taschant d'imiter sa grandeur.

L'ordinaire des Faunes & des Syluains c'est de danser autour de cét arbre apres auoir bien beu; quand le Dieu Pan ~~qui~~ rode de nuiet au trauers des champs ou l'on ne rencontre personne, & qu'il iouë de sa fluste qui fait peur a ceux qui l'entendent, les pauvres Nymphes Dryades qu'il poursuit viennent se cacher sous les fueilles de ce Plane, & si tiennent coyés sans que l'on entende aucun bruit dans la maison.

Bacchus mesme y vient faire des collations & y respand quantité de vin pour l'arrouser dont l'odeur s'espand par tout; c'est ce qui a fait auācer cét arbre qui n'estoit qu'une verge quand il fut planté par Iules Cesar.

Ces Deitez ont cueilli toutes les roses du iardin pour s'en faire des chappeaux de fleurs, de sorte que les roses qui y naissent ne sont point pour ceter de la maison; elles sont pillees auant qu'ils les puissent cueillir.

L ij



O beau Plane cheri des Diuinitez ! heureux arbre du premier des Empereurs, & par consequent de nostre Cesar Auguste qui luy a succedé ! tu ne dois iamais craindre les coups de hache ; on n'aura point la hardiesse de te vouloir mettre bas, beaucoup moins te iettera-on au feu; ce seroit vn sacrilege que cela; tu te peux promettre que tes fueilles ne tomberont point, & que tu possederas l'immortalité de ton Maistre; ce ne sont pas les mains d'un Pompee qui t'ont mis au lieu ou tu es; la decadence de cét homme eust esté vn triste presage pour ton auancement.

Tu as commencé par vn Cesar, tu as creu avec les Cefars, tu auras leur eternité.



## SECTION XII.

*La statuë d'Auguste Cesar en façon  
d'un Hercule.*

Liure IX. Epigramme LXV.

**C**Efar Auguste a basti de nouveau vn temple a trois lieuës de Rome sur le grand chemin a qui Appius a donné le nom pour l'auoir fait pauer autrefois, assez proche de la petite forest qui est consacree a Diane.

Là dedans il y a vn Hercule dont la teste est celle de Cesar Auguste.



Nostre Prince a fait de l'honneur a cét Heros daignant abaisser sa Majesté a se rendre son semblable.  
Passant, honore ce qu'il presente a ta pieté.

Epigramme LXVI.

**L'**On offroit auparauant des vœux & l'on sacrifioit des viétimes a nostre Monarque, qui merite d'estre nommé le principal Hercule; confiderez ie vous prie le moindre Hercule qui l'adore maintenant; on ne laisse pas toutefois de demander a l'vn & a l'autre.

On demande au principal Hercule qu'il donne des richesses & des honneurs; ce sont ceux qui desirent de paroistre, qui font ces prieres; les autres qui n'ont point d'ambition qui les tourmente s'agenoüillent deuant le moindre Hercule, & l'importunent de peu de chose.

Choisi a qui des deux tu aymes mieux t'adresser.

Epigramme LXVII.

**H**ercule, voyla que ton visage est celu y de Cefar Auguste, tu n'en peux point auoir de plus beau; c'est maintenant que nostre Iupiter Romain te reco-  
gnoistra pour son fils.

Veritablement si tu eusses esté tel que te voyla lors que tu defaisois les monstres vn Euristee ne t'eust point donné la loy, & les nations n'eussent pas plaint ta condition qui t'obligeoit de seruir a vn petit Roy de la Grece; c'estoit ton frere de mesme ventrée, mais il estoit fils d'Amphitryon, & toy de Iupiter; tu estois contrainct



d'entreprendre tout ce qu'il vouloit, & au contraire en l'estat que te voila tu luy eusses commandé.

Ta prestance est si douce & si attrayante, que Lichas le seruiteur de ta femme Dejanire ne t'eust point porté cette chemise que le perfide Centaure nommé Nessus auoit ensanglantée de son sang tres-venimeux, faisant croire a ta femme qu'elle rappelleroit tes amours si tu la portois; tu eusses monté au cieux sans estre bruslé tout vif sur le mont Oeta, & tu n'eusses point souffert ce cruel supplice pour auoir place entre les Dieux.

Ta maiesté est maintenant si venerable qu'une Omphalé Reyne de Lydie la voyant n'eust osé te contraindre a te vestir en seruante & a filer en sa presence; tu ne fusses point descendu dans les enfers pour y voir le marest du Styx & le Chien Cerbere a trois testes qui est le portier du Tartare.

Que tu es beau & agreable ayant l'air de nostre Cesar? c'est a present que ta belle mere Iunon te tesmoigne toute sorte de faueur, & que ta femme Hebé te montre vne affection incroyable. Je dis bien dauantage, si la Nymphe qui rait autresfois ton beau garçon nommé Hylas, afin de s'en donner du plaisir, te voyoit avec vn tel visage, elle te le redroit volontiers & te prendroit pour mary.

Ta beauté n'est que trop puissante pour changer ses desirs & les attirer à toy.

#### Epigramme CIV.

**C**Hemin d'Appius, tu bordes le temple nouveau que Cesar Auguste a edifié depuis peu, & ou il



s'est representé en Hercule; c'est ce qui te rend plus fameux qu'auparauāt, & le principal de tous les chemins de Rome; escoute, si tu as des oreilles, ie veux t'apprédre les hauts faits de l'un & de l'autre Hercule, l'un est le moindre qui est le Thebain; l'autre est le plus grand qui est nostre Cesar Auguste.

Hercule le Thebain qui a precedé le nostre il y a long temps a fait des actions de valeur; il a estouffé le Geant Antee en Afrique, & y a cueilli les pommes d'or du jardin des Hesperides; il eut le baudrier de la Reyne des Amazones qui sont en Scythie; il assomma de sa massuë le porc Sanglier & le Lyon dont la peau luy sert de cuirasse; il attrappa ce Cerf, qui galoppoit comme le vent; il a donné la chasse aux Harpyes qui infectoient le lac de Stymphale en Arcadie; il est venu a bout de l'Hydre qui se renouvelloit de ses pertes; il emmena d'Espagne iusqu'en Italie les bœufs du Roy Gerion, & les l'aua dans l'eau du Tybre; voila les proüesses du moindre Hercule.

Entends maintenant les actions admirables du grand Hercule qui est nostre Monarque regnant, dont ce temple n'est distant de la ville d'Albe que de deux lieuës.

Il n'auoit encor aucun poil au menton qu'il chassa les Vitelliens du Capitole, & conquit l'Empire a sa maison, le retirant d'entre les mains d'un infame, il pouuoit estre Empereur luy mesme s'il eust voulu; mais sa pieté le fit ceder a son Pere, & a son frere, & il ne l'a esté qu'a son tour apres eux deux.

Il a debellé par trois fois les nations perfides qui de-



meurenr le long du Danube, & a rafraichi son coureur dans la neige Septentrionale; il eut souuent triomphé des Parthes si c'eust esté son plaisir, il a aymé mieux le surnom de Germanique, & tourner la pointe de son espee contre les Allemands.

Il a basti beaucoup de temples aux Dieux; il a establi de sainctes loix par toutes les nations qui luy sont sujettes; il a fait cesser la guerre fermant le temple de Ianus, & nous donnant le contentemét de la paix ou nous viuons en toute assurance.

Il a mis au rang des Dieux son Pere Vespasien, son frere aisné Titus, sa niepce Iulia, & son petit fils, qui sont autant d'estoilles brillantes qui embellissent le firmament; bref il a donné la couronne qu'il a remportee des Sarmates au principal de nos temples.

N'admira-t-on pas tant d'actions glorieuses! iugez vous que c'est assez qu'un Hercule represente Cesar, & qu'il l'honore de sa statuë? Je tiens que c'est trop peu; il faut que nostre Iupiter luy quitte la place qu'il a dans le Capitole, & que nostre Cesar y paroisse en la Majesté du Roy souuerain des Dieux.

Ses vertus & ses hauts faiçts ne meritent pas moins qu'un tel honneur.



## SECTION XIII.

*Les requestes du Poëte Martial a  
Cesar Auguste.*

Liure



Liure VII. Epigramme LIX.

*Martial prie Cesar pour soy, & Iupiter  
pour Cesar.*

**I**upiter, vous estes adoré dans le Capitole sur cette montagne ou jadis Tarpeia fut inhumée; nous vous tenons pour le Roy des Dieux, & nous croyons que le tonnerre vient de vous entant que vous protegez Cesar Auguste qui maintient la Religion de vos Diuinitez.

Il n'y a personne dans Rome qui ne vous adresse des prieres iusques a vous en lasser, chacun vous importune de luy donner; car estant ce que vous estes, il vous est facile d'accorder tout, & de le bailler en effect.

Nonobstant cela ie suis l'vnique qui ne vous demande rien pour moy mesme; il vous semblera peut-estre que ie suis vn glorieux; excusez moy, mon intention est toute autre; ne m'accusez point d'orgueil en cecy.

Ie vous feray tousiours des prieres pour la conseruation de Cesar Auguste; i'y suis obligé toute m'a vie; mais ie me tiens obligé de prier Cesar pour moy mesme; i'espere qu'il me fera plus de bien que vous ne m'en enuoyerez pas.

Ie le sçais par experience.

Liure VIII. Epigramme XXIV.

*Pour chaque requeste qu'il presente.*

M



**C**Efar, si ie presente quelquefois a vostre Majesté quelque petite requeste qui ne luy semble point inciuite, il dependra de sa faueur de me l'accorder; que si ie n'obtiens rien, au moins qu'elle aye pour agreable, & qu'elle permette que ce soit vne priere que l'on fasse; Jupiter ne s'offence iamais de l'encens que l'on luy brusle, & des supplications qu'on luy presente.

Le sculpteur qui nous faiet vne statuë, ou bien l'orfèvre qui la iette en fonte, ( n'importe de quelle matiere elle soit ) ne font pas les Dieux, s'il faut parler proprement; ce sont ceux qui prient deuant ces statuës qui en font des Dieux.

La requeste que ie vous presente est vne protestation que ie fais de recognoistre vostre Diuinité.

Liure VI. Epigramme LXXXVII.

*Ses souhaits.*

**C**Efar, ie prie les Dieux, & vous ensemble, que vous vous donniez a vous mesme tout ce que vostre grandeur merite.

Je prie aussi les mesmes Dieux, & vous mesme que vous me donniez ce que ie demande, si toutesfois ma petitesse le merite.

Liure VI. Epigramme X.

*Il demande couuertement de l'argent.*



**D**ernierement i'estois a genoux deuant Iupiter, & ie luy demandois, qu'il me donnast quelque peu d'argent; veritablement i'en auois grandement besoin.

Ie sentis dans le cœur qu'il me disoit; celui qui m'a donné des temples t'en donnera; son espargne vaut mieux que la mienne; cette responce de Iupiter n'a point neantmoins rempli ma bourse; ie sçais bien que Cesar Auguste a basti de beaux temples à Iupiter, & qu'il a doré le Capitole, mais aussi sçais-je fort bien qu'il ne m'a rien donné du tout. Ie suis maintenant honteux d'auoir demandé si peu de chose a Iupiter; si ie luy eusse fait instance de quelque grosse somme, il m'eust respondu que Cesar me l'eust donnée.

Ie dressay donc ma requeste, & moy-mesme ie la presentay au Prince; il la leut d'un visage fort gay, ou l'on n'eust peu remarquer le moindre nuage de colere ou de tristesse.

Ce visage paroissoit aussi calme & plein de ioye comme quand il donnoit le sceptre à ses ennemis humiliez; c'est avec ce visage qu'il triomphe, & qu'il monte au Capitole & en descend.

Cependant vne si belle esperance s'en est allée au vent; ie n'ay rien eu avec ma requeste.

Minerue, dites m'en la cause; vous estes la Deesse & la mere de nostre Iupiter d'icy bas; vous cognoissez l'interieur de vostre fils, & les ressorts les plus secrets de son cœur; s'il refuse d'un œil si serain, de quel œil accordera-il?

Minerue ayant caché sa Gorgone dont l'aspect change en pierre tous ceux qu'elle peut regarder, me respon-  
dit en cette sorte.

M ij



Grand foux, tu es trop impatient; tu penses que l'on ta refusé, ce que l'on ne t'a pas encor donné; ce que l'on differe n'est pas perdu pour cela.

Liure IX. Epigramme XIX.

*Il demande vn ponce d'eau.*

**C**esar, ie possede durant la felicité de vostre empire vne petite metairie au village de Nomentum, & vne petite maison dans Rome; voila tout dequoy ie suis maistre; & ie souhaitte de l'estre long-temps sous vostre heureux gouvernement; ie ne demande point aux diuinitez de plus grandes richesses que celles là.

Ma maison des champs ne manque pas d'eau, elle est arrousee au moyen d'une petite pompe qui la fait monter & qui la puise dans vn vallon fort estroit, ie la fais courir quand il me plaist part tous les parterres qui en font baignez, & par consequent rendus bien fertils!

Quant a ma maison de Rome, il n'y a rien de si sec; elle se plaint de ce mal-heur, il y a long-temps, & ce qui l'afflige le plus, c'est le voisinage de la fontaine Martia, qui iette l'eau a gros boüillons. Cesar, s'il plaist a vostre bonté de me donner quelque ponce de cette eau, que ie la tiendray chere & pretieuse! lors que i'en verray ma maison bien rafraichie, ie confesseray que ma fontaine domestique sera celle des neuf Muses, ou bien ie la tiendray mesme comme cette pluye d'or en qui Iupiter se transforme chez nos Poëtes.

Ce qui vient de vous ne doit pas estre moins prisé.



Liure II. Epigramme LXXXI.

*Il demande le privilege de trois enfans.*

**C**esar, qui estes la gloire du monde & le conserua-  
teur de l'Empire, dont l'heureux regne nous fait  
croire qu'il y a vne prouidence celeste.

Si mes vers ont l'honneur d'estre leus de vostre Ma-  
jesté, bien que ie les aye promptement expediés pour  
les presenter a vos yeux, permettez de grace que ie sem-  
ble estre ce que la nature ne m'a point accordé d'estre.

Commandez que ie sois au rang des Peres qui ont  
trois enfans, & qui iouissent des immunitez que l'on  
donne a leur fecondité.

Si mes vers vous ont depleu, i'auray dequoy conso-  
ler ma fascherie; s'ils vous ont pleu, s'en fera la recom-  
pense.

Liure II. Epigramme LXXXII.

*Il a obtenu sa demande.*

**M**A femme, i'ay demandé à Cesar Auguste le pri-  
uilege dont iouissent ceux qui ont trois enfans;  
Il me l'a donné pour recompense de mes vers. Ie vous  
prie de ne point vous formaliser pour cela; ie ne dois  
point estre si foux que de perdre vne telle grace; ie m'en  
feruiray; c'est vn peu de honte pour vous; mais n'im-  
porte.

M iij



## Liure IV. Epigramme XXVII.

*Il porte Cesar a luy donner malgré l'enuie.*

**C**esar, vostre Majesté a coustume de donner de la loüange a mes poësies; voila vn de mes enuieux qui le nie effrontement; elle ne laisse pas neantmoins de me loüer a l'ordinaire.

Voire mesme i'ay receu de vos liberalitez des faueurs que vous vous reseruez de faire; vous m'avez accordé le priuilege pour les trois enfans. Je l'ay non seulement de vostre bouche, mais encore signé de vostre main.

Mon enuieux s'en mord les doigts, & ronge ses ongles noirastrés iusques au vif; vos largesses que ie reçois en sont cause, d'autant plus qu'il vous plaira m'honorer de vos dons, il creuera d'autant plus.

Cesar, prenez plaisir a le faire creuer dauantage.

## Liure V. Epigramme XIX.

*Il se plaint de l'avarice du siecle.*

**C**esar, si les hommes adioustent foy au tesmoignage de la verité mesme, on ne peut point comparer les siecles passez a celuy ou vous regnez.

Vit-on iamais des triumphes mieux meritez que les vostres? les Dieux de la maison Imperiale ont ils montré iamais vne protection plus signalee qu'en vostre endroit; Rome fut-elle autrefois plus belle & plus gran-



de d'enceinte sous quelque autre Empereur que vous? & la liberté du peuple Romain fut-elle iamais plus entiere qu'aujourd'huy? il y a toutefois vne tache d'imperfection qui se rencontre dans vostre siecle; certes elle n'est pas des moindres.

Nous voyons par tout que les pauvres qui font la cour a des amis opulents, n'en sont point soulagez; qui de ces messieurs dont les coffres regorgent d'escus en donne a son vieil amy, & qui luy est tres-fidelle? il a le cœur de le souffrir dans les miseres & l'indigence; si ceux du Senat sont si chiches nos Cheualiers ne le sont pas moins.

L'avarice est inseparable des richesses.

Liure V. Epigramme XX.

*Sur le mesme subiet.*

**D**onner maintenant durant le temps des Saturnales vn petit cousteau emmanché d'argent qui pese enuiron six onces, ou bien faire present d'vne demi-once d'or, pour auoir vne mante d'escarlatte, c'est vne prodigalité au dire de nos Messieurs; ils appellent cela des dons excessifs.

Peut-estre il se rencontrera quelque Phœnix, qui mette en la main de son pauvre amy quelque rouleau de quadruples; le nombre de tels liberaux ne va point iusques a deux.

Cesar, puis que dans vostre ville il n'y a point d'amis qui soient magnifiques, prenez pour vous seul cette



gloire que d'estre amy bien-faisant; la plus agreable vertu qui puisse estre en vn Monarque c'est la liberalité.

Je m'apperçois bien que vous riez en vous mesme escoutant cét aduis que ie vous donne; il est excellent; mais ie preuois que vous ne vous en seruirez pas.

Je suis trop mauuais orateur pour vous persuader vne si belle verité.



## SECTION XIV.

*Martial met ses poësies entre les mains des intimes de Cesar Auguste, afin qu'ils les luy presentent.*

Liure V. Epigramme V.

*A Sextus premier Secretaire de Cesar Auguste.*

**S**Extus, vostre rare eloquence fait la cour à la Minerve de nostre Prince; vous auez le bon-heur d'approcher de pres ce diuin Genie qui gouuerne l'Empire d'une prudence celeste; vous lisez le premier dans cette poitrine sacree les grands desseins qui s'y forment & qui ne se fient a nulle autre fidelité qu'à la vostre.

Oseray-je vous prier touchant ma petite poësie? Je vous supplie tres-humblement d'y auoir quelque esgard,



gard, & de la placer dans vostre Bibliotheque au rang que tiennent Catulle, Pedon & Marfus, qui sont des Poëtes qui plaisent a cause de leurs petits ouurages.

Si vous me faites l'honneur que de la mettre avec ces Poëtes illustres, elle en plaira dauantage a vostre Cesar.

Chaque Poëte se doit ranger avec son pareil.

Celuy qui a composé le Poëme admirable de la victoire remportee sur le parti de Vitellius, ou le Capitole fut defendu si brauement, doit estre avec vn Virgile.

Comme les vers de Virgile sont remplis d'une graue majesté, ceux-cy de mesme sont si releuez qu'ils meritent vne eternité de gloire; & i'estime que Virgile mesme ne doit estre qu'a costé de cét Autheur qui merite d'estre le premier, & au haut bout.

Liure V. Epigramme VI.

*A Parthenius grand Chambellan de  
Cesar Auguste.*

**M**Es Muses, voyez ie vous prie si vous ne ferez point importunes a Parthenius; presentez luy vne supplication, si toutefois il a le loisir de vous prester l'oreille; qu'elle soit conceuë en cest termes.

Illustre Parthenius, nous vous souhaittons vn grand âge & vne heureuse vieillesse, & que vous ne quittiez point cette vie, que vous n'y laissiez le Prince apres vous.

Nous vous souhaittons que iusqu'a ce terme vous

N



soyez tellement favori du Ciel que vos enuieux mesme prestent l'espaule a maintenir vostre fortune. En fin nous vous souhaittons que vostre petit fils Burrus croisse promptement, & qu'il cognoisse le bon-heur qu'il a de vous auoir pour Pere.

Faites nous donc vne faueur s'il vous plaist; receuez ce petit liuret de nostre Poëte que nous vous presentons avec toute forte de respect; nous cognoissons la reuerence que nous deuons au lieu ou nous sommes; c'est la chambre de Cesar Auguste, dont vous auez charge; l'on doit croire que la saincteté qui est dans les temples si reueuue pareillement.

Vous cognoissez bien quand le Prince est en sa belle humeur, & quand ses yeux n'ont aucun broüillars de melancholie; vous sçauëz le point ou son cœur s'espanouit de gayeté & quand la bonté qui luy est naturelle fait paroistre son esclat sur son visage; c'est alors l'heureuse saison de luy presenter nos vers, & les requestes qui les accompagnent; il ne refuse rien en ce temps-là.

N'entrez pas en apprehension, que nous luy voulions faire quelque demande inciuile.

Quoy que ce liuret soit gentiment relié, & qu'il soit couuert d'un marroquin de leuant, avec vne belle dorure, des fermants d'argent, & vn excellent parfum, toutefois il ne demande pas grâde chose, & qui soit fascheuse a donner.

Nous vous prions mesme de ne le point presenter a sa Majesté, mais de le tenir seulement en sa presence, comme pensant a autre chose, & sans faire aucun semblant de luy vouloir mettre entre les mains.



Mes Muses, vostre priere a Parthenius doit estre de cette façon.

Pour moy, si i'ay quelque cognoissance de l'humeur de ce grand Monarque & de l'estime qu'il faict de mes Epigrammes, (d'autant qu'il cherit les Poëtes, & qu'il preside mieux a vous autres que non pas vostre Apollon) ie me doute qu'il dira le premier, ce liuret rouge n'est-ce point vn Martial? dōnez le moy, que ie le voye.

Liure XII. Epigramme XI.

*Au mesme.*

**M**A Muse, portez le bon-jour a Parthenius qui me tient du nombre de ses amis, & qui est l'un de vos fauoris; ie n'en cognois point d'autre qui prenne a plus long traictz cette eau qui donne l'humeur Poëtique.

Quelqu'un fort-il des cauernes du mont Pimpla ou vous celebrez vos danfes, dont le lut soit mieux resonant? Apollon cherit-il quelque autre Poëte avec plus de passion?

S'il a quelque peu de loisir, mais il n'est gueres croyable qu'il luy en reste, suppliez-le qu'il mette mes vers entre les mains de Cesar Auguste, & qu'en luy presentant ce petit liuret qui tremble de frayeur deuant vne telle Majesté, il dise tant seulement ces quatre petits mots.

Vostre Rome le lit.

N ij



Liure IV. Epigramme VIII.

*A Euphemus grand Maistre d'Hostel de  
Cesar Auguste.*

**E**Ntre sept & huit heures de matin l'on porte le bon-jour aux Messieurs: sur les neuf heures on plaide au barreau; sur les dix & onze se font diuerses actions par toute la ville; a Midy l'on commence a se reposer; a vne heure, on ne parle plus de trauail; depuis deux iusques a trois on s'exerce a luitter l'un contre l'autre: a trois heures on se jette sur les lits de salle pour prendre la refection.

Euphemus, c'est sur les quatre heures la saison de lire mes vers; c'est a cette heure-là que vous presentez le second seruice sur la table de Cesar Auguste, puis que vous auez la charge de son grand Maistre d'Hostel, c'est alors qu'il commence d'estre plus gay, & qu'il relasche vn peu de sa Majesté, apres qu'il a gousté sobrement d'un vin tres-delicat qui est digne de presenter aux Dieux.

Luy mesme porte a sa bouche vne petite coupe d'or de cette main dont il tient les resnes de l'Vniuers.

Faites moy l'honneur de luy faire voir a cette heure là mon liuret, qui est plein de gayetés, le temps du matin ne luy est pas propre; ma Muse qui est gaillarde apprehende trop de se treuuer en ce temps-là deuant vn si grand Monarque.

Il est alors trop serieux, & elle trop follastre.



C'est prudence que de choisir son temps.

Liure VII. Epigramme **XXCVIII.**

*A Crispinus grand favori de  
Cesar Auguste.*

**P**Vissiez vous tousiours grand favori de Cesar con-  
feruer ses bonnes graces, & que chaque iour il vous  
regarde de l'œil dont il tesmoigne les affections.

Que la ville de Rome ne vous cherisse pas moins que  
la ville du grand Caire dont vous estes natif.

Je supplie tres-humblement vostre excellence, que  
lors que nostre grand Prince, estant dans sa belle salle  
commandera que l'on luy lise mes ouurages, vous qui  
sçauuez bien qu'il s'y plaist, vous ayez la confiance com-  
me vne personne des-interessée de luy dire parlant de  
moy.

Ce Poëte cy est en estime sous vostre regne, & n'en  
doit gueres a Marsus & a Catulle.

C'est assez que ce tesmoignage de vostre part; Cesar  
luy mesme ordonnera pour le reste; il le faut laisser fai-  
re; que si quelque recompense me vient, ie vous en re-  
cognoistray le premier Autheur, & ie demeureray vostre  
obligé toute ma vie.

Liure VI. Epigramme I.

*A vn docte personnage nommé Martial  
comme le Poëte.*

N iij



**M**On tres-cher Martial ie vous enuoye ces nouveaux Epigrammes; personne ne les a veu encore; si vous me faites la faueur que de vous les faire lire, & ne leur pardonner rien ( ce que ie me promets de vostre amitié tres-sincere) i'auray lors vne assurance qu'ils auront moins de frayeur quand Cesar Auguste les prendra luy mesme pour les lire.

Apres vous, il n'y a rien a reprendre.



## SECTION XV.

*Le Poëte Martial offre luy mesme ses vers a Cesar Auguste.*

Liure VIII. Epigramme I.

*Il exhorte son liure a estre honneste.*

**M**On liure tu dois entrer dans le Palais de Cesar Auguste; vois tu la porte couuerte de lauriers? priue toy de la licence des gentilleses d'Amour, estudie toy a vne retenüë bien honneste; il faut icy tesmoigner vne pudeur.

Mere de Cupidon mon liure n'est point pour tes libertez; va monstret ton impudence autre part.

Belle Pallas qui es la Mere de nostre Cesar ie t'inuoque; inspire moy l'honneur; peux-je m'adresser à vne



Diuinité plus agreable a nostre Auguste, qu'a celle dont il est le fils.

Liure V. Epigramme I.

*Luy mesme enuoye ses vers a Cesar Auguste.*

**C**esar, qui conseruez tout l'Empire par vostre soin, & qui le mettez a l'abry des guerres; Iupiter n'vse que de recognoissance en vous protegeant, veu qu'il vous est tant redeuable; c'est la commune croyance de tout le peuple Romain.

Je presente a vostre Majesté mon liure, qui vous cherchera par tous les lieux de delices ou vous vous retirez durant les grandes chaleurs.

Il verra si vous estes sur la montagne de la ville d'Albe ou vous honorez vostre Deesse Pallas, & d'où vous voyez d'un costé la mer Toscane, & de l'autre la forest qui est consacrée a Diane.

Il ira voir si vous estes dans la ville d'Antium, ou la mer tres-calme donne iusques dans les portes, & y fait vn grand estang; si vous y estes, sans doute que ses deux sœurs qui representét la Fortune, c'est a sçauoir la Bonne & la Mal-heureuse, apprennent de vous les oracles tres veritables qu'elles rendent.

Peut estre que vous ferez a Gayette, ou la nourrice d'Enee qui portoit ce nom a son tombeau; peut estre que vous ferez aux Circees ou Circé fille du Soleil a eu autrefois son Palais.

Bref il vous cherchera dans Auxur qui est au pays des



apportent vous plaist sur toute autre gloire.

Porterez-vous tousiours le laurier en vos triumphes? aurez vous tousiours la fueille de chesne entant que conseruateur de la patrie?

Agréez, que les Poëtes vous presentent vne couronne ciuique comme a leur Protecteur; ses fueilles seront de lierre dont on couronne leurs testes.

Nous voulõs vous honorer de nos propres honneurs.

## Description de l'Amphitheatre

**L**ecteur, i'ay iugé qu'il estoit expedient de vous faire vne description de l'Amphitheatre, puis qu'il en est fait si souvent mention dans ces Epigrammes que i'ay traduites.

L'Amphitheatre fut vn edifice que l'Empereur Vespasien commença en son huitiesme Consulat, & que son fils Titus acheua le troisieme an de son Empire; il le dedia solennellement en y celebrant des jeux l'espace de cent iours consecutifs.

Ce bastiment estoit en ouale d'vne pierre fort blanche prise au mont de Tioli, & auoit vne si grande estendue que plus de quatre vingt-mille personnes y estoient assises commodement outre la gallerie d'en haut qui en contenoit plus de dix mille, & qui n'estoit que pour les femmes.

Le fond estoit fort uni sans estre occupé de rien excepté l'autel de Iupiter que l'on voyoit au milieu. Il estoit enuironné d'un mur qui portoit vn riche balustre sur lequel on se pouuoit appuyer, c'estoit la place des grands Seigneurs comme la plus commode pour voir; l'Empereur y auoit vn siege en façon de throsne, couuert d'vne courtine. Celuy qui donnoit les jeux a ses fraix y auoit comme vn tribunal vis a vis duquel estoient les Vierges Vestales. LEG. 13-2 n°1050



Ce mesme mur estoit haut de quinze pieds, & auoit une multitude de petites portes par ou sortoient les bestes farouches des caueaux où elles estoient enfermées; il y auoit un chemin de ces portes a leurs caueaux qui n'estoit pas droit, mais de biais, afin que la rage des animaux qui en sortoient en furie en fust moins violente; & de peur qu'ils ne s'eslançassent sur les spectateurs, le balustre qui estoit au haut du mur estoit couuert d'un filé, que l'Empereur Charinus y fit attacher un iour, estat tissu de cordon d'or. Le dessous de ce balustre estoit muni de bois tournés, ou les griffes des bestes ne pouuoient point auoir de prise.

Le fond de l'Amphitheatre n'estoit point pavé; c'estoit un sable fort esgal qui beuuoit le sang respandu, & que de temps en temps l'on refoüissoit avec des pics pour le renouveler; la pierre n'eust pas esté propre aux combats des gladiateurs, car le sang y estant figé, ils n'eussent pas eu le pied ferme.

Quelquefois on faisoit dedans ce fond des forests avec des vrais arbres, d'autrefois on y voyoit la terre s'ouurrir avec des arbres dorés, ou bien l'on y voyoit un Nauire qui se diuisoit la choit diuerses sortes d'animaux, & puis se rejoignoit; on y faisoit venir l'eau par certains canaux qui emmenoit des galeres & des formes de monstres marins, puis l'on la faisoit disparoistre par d'autres canaux.

Le monde des spectateurs estoit assis sur des degrez autour du fond de l'Amphitheatre; chaque degré estoit haut d'un pied & demi & large de deux & demi; ils auoient cette largeur, afin que ceux qui estoient assis au degré plus haut n'incommo-  
dassent point ceux qui estoient assis au degré plus bas: estant de pierre & trop froids, ils furent couverts de bois, & les Senateurs auoient des coussins, comme aussi les Cheualiers.

Il y auoit certains espaces ou ces degrez estoient plus larges que l'on appelloit les ceintures; on y venoit, & on y en sortoit



par certaines portes qui aboutissoiēt a ces degrez qui seruoient de sieges, & y auoit des diuisions de plus petits degrez, comme des sentiers qui distinguoient les appartements des places.

Tout ces degrez estoient bastis sur des voutes, & au dehors c'estoient des galleries spacieuses qui seruoient de promenoirs, & y auoit de grands escalliers pour monter & pour descendre.

Chacun estoit placé dās l'Amphitheatre selon sa qualité, & certains deputez qu'on appelloit les Designateurs, alloient, par tout bien accompagnez pour chasser ceux qui se mettoient dās les places qui ne leur appartenoient pas.

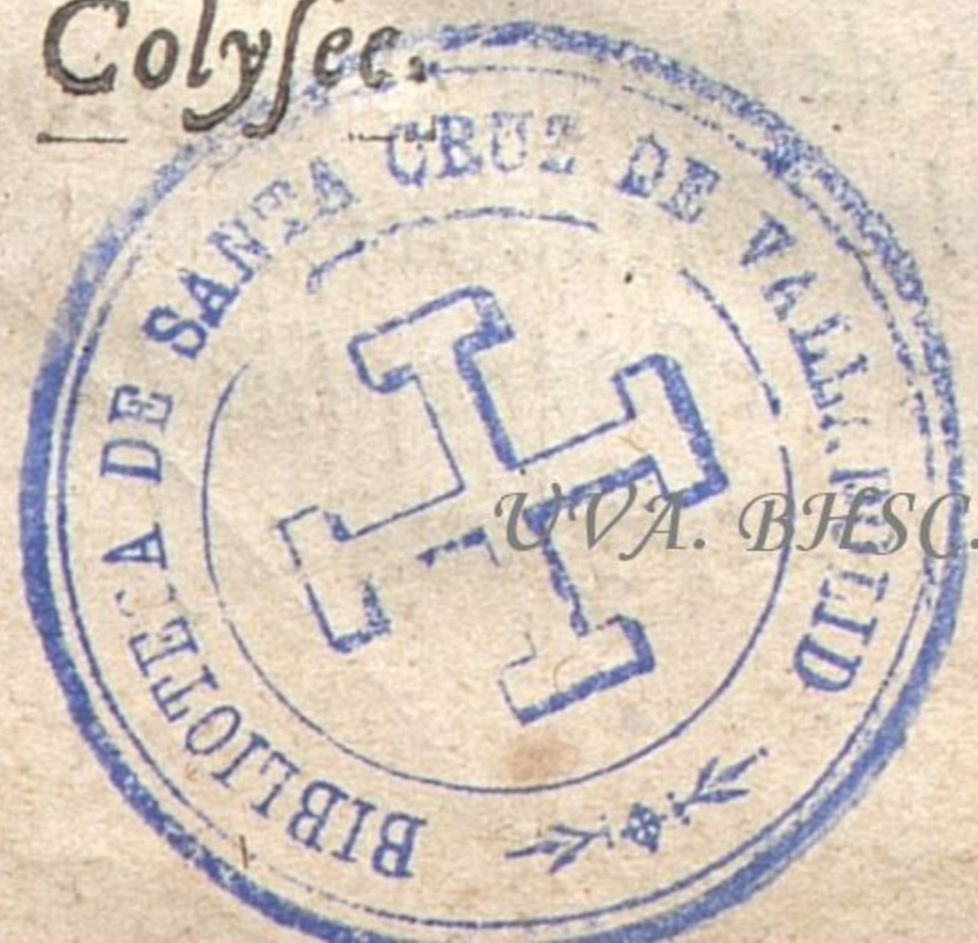
Quand le soleil estoit trop ardent l'on couuroit le dessus de l'Amphitheatre de grands voiles de diuerses couleurs que l'on estendoit sur des cordes bien bandées.

Voire mesme on arrousoit de temps en temps cette grande multitude avec des eaux de senteur pour remedier a l'odeur desagreable de tant d'haleines, & nommement sur la fin on en donnoit d'excellentes, dont les habits estoient parfumez.

Ces arrousements prouenoient du haut de l'Amphitheatre par certains canaux qui rendoient ces eaux avec impetuosité, en petites gouttes sur les assistans.

Ce bel ouurage de Titus qui fut l'une des merueilles du monde a esté quelquefois gasté par le feu: Antonin Pie & Helio-gabale le restablirent aux lieux où il estoit endommagé; & sous l'empire des Gordiens le Senat se chargea des reparations qui y seroient necessaires.

Après que la ville de Rome fut ruinee par les nations barbares, il en est resté quelque vestige que l'on appelle maintenant le Colyse.



FIN.

UVA. BHSO. LEG. 13-2 n°1050



*UVA. BHSC. LEG.13-2 n°1050*



*UVA. BHSC. LEG.13-2 n°1050*



UVA. BHSC. LEG. 13-2 n°1050



